

# Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire  
Publication périodique de l'Association des Amis de Jean Mabire



Jean HAUDRY  
**Vestige de la tradition...**



Michèle LE FLEM  
**Quand les Normands...**



Katherine HENTIC-MABIRE  
**Le Duc et Jean Mabire...**



2110-7597

ISSN 2110-7599  
France : 5 €



# L'Angleterre normande, la Normandie anglaise



Photo de couverture :  
Normands, prêts au combat.  
Harald Mourreau - Ogham ©

**L**a mort de **Jean Raspail** est, pour certains d'entre nous un événement capital. Nous perdons l'un des derniers condottieres, un Seigneur, un visionnaire, un Maître !

C'était notre Consul Général de Patagonie, un royaume, un univers de rêve qu'il nous a légué. La Patagonie de Jean Raspail est inscrite en nous, c'est maintenant à nous de proposer à ceux qui nous suivent, un rêve si possible encore plus grand car, comme Jean Raspail, nous devons être des guides jusqu'au bout ! C'est en suivant le chemin qu'il nous a tracés que nous pourrons le mieux l'honorer. Merci Monsieur le Consul Général !

L'Œuvre de Jean Mabire nous permet à chaque parution, d'aborder un sujet différent tant celle-ci fut importante et variée. Il ne s'agit pas pour nous d'interpréter mais simplement de respecter le sens premier qu'il a désiré donner chaque fois, à sa pensée.

Oui c'est cela sa volonté et notre Devoir : **respecter sa pensée et la partager avec vous**, ses Fidèles !

Il est exact qu'il nous arrive de revenir sur un thème déjà traité mais c'est bien souvent parce qu'il le fut incomplètement ou que de nouveaux éléments sont apparus. Il est également exact que certaines de nos parutions correspondent parfois avec l'expression immédiate de l'actualité mais, c'est bien **la preuve que Jean Mabire reste d'actualité !**

Inconsciemment, il apparaît que l'Europe est et reste au cœur de nos songes et bien souvent de nos soucis. De nos songes parce que nous sommes pénétrés de l'esprit supra européen et de sa nécessité. De nos soucis car cette Europe technocratique qui nous gouverne doit être mise à mal afin que triomphe la nôtre, celle des Peuples. Notre combat n'est certes pas terminé mais nous devons y « **Réfléchir et Agir** » comme l'expriment si bien certains amis.

Aujourd'hui, avec cette Normandie entre France et Angleterre, nous abordons un sujet sensible, celui de l'univers mental, géographique et surtout sentimental de Jean Mabire. Sentimental, oui ! Car Jean Mabire possédait un amour charnel, absolument inconditionnel pour sa Patrie normande. Ce qui échappe à certain est que Jean Mabire considérait le sud de l'Angleterre comme également sa Patrie. Existait et existe toujours au-delà de la Manche, un lien profond qui remonte à plus d'un millénaire. Ce lien existe donc bien à travers des rapports humains, une architecture, une culture, un certain mode de vie, une Histoire commune.

À travers les textes que nous vous proposons, vous trouverez plus d'un millénaire d'Histoire de la Normandie mais, n'est-ce que l'Histoire de celle-ci ? Certains en sont pénétrés, d'autres y sont étrangers et pourtant ! Pourtant, cette Histoire est celle de notre race, de nos peuples, de ce que l'on nomme aujourd'hui l'Europe ! L'Europe ne s'est ni réalisée ni écrite en un siècle, mais en des millénaires et ce sont bien des tribus Indo européennes qui sont à son origine, des tribus de race blanche !

L'Histoire de la Normandie, de cette Normandie qui fut un royaume, qui traversa la mer, est aussi peut-être et surtout une composante importante de l'Histoire de la France. Chaque province composant cette France qui existe encore aujourd'hui, possède son identité, sa personnalité, son exemplarité qu'il nous faut absolument protéger et conserver.

C'est ce que Jean Mabire a toujours exprimé à travers l'amour de sa Patrie charnelle ainsi qu'en faisant revivre d'autres Géants idéa-

## Adhérez !

**A** remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

☐ Adhésion simple (ou couple) 20 €

☐ Adhésion de soutien 30 € et plus  
Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Tel. \_\_\_\_\_

Fax. \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

@ \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Les Amis de Jean Mabire  
BP 14  
F 59 137 Busigny



listes et courageux qui se sont battus pour la Liberté de la leur, ces grands aventuriers de l'Histoire !

La Normandie a aujourd'hui retrouvé son unité géographique, qu'elle puisse conserver son unité culturelle et politique. C'est à nous, issus des autres provinces de suivre cet exemple et d'assumer complètement ce que nous sommes. Soyons dignes de conserver l'héritage que nos aînés nous ont légué. Des Flandres à l'Occitanie, de la Bretagne à l'Alsace, nous devons vivre et non survivre en hommes LIBRES sur cette terre de nos ancêtres : **NOTRE TERRE !**

Le Vice-Consul de Patagonie en Cambrésis

**Bernard LEVEAUX**

# Le pessimisme émerveillé du voyageur

## par Katherine Hentic-Mabire

**Le pessimisme émerveillé du voyageur : Jean Raspail n'en finira jamais de chevaucher sur les sentiers de l'honneur et du néant...**

Ce titre pour *les Propos* recueillis par Jean Mabire et publiés dans *le Choc du Mois* en mai 1993. Vingt ans après *le Camp des Saints*, Jean Raspail poursuit sa quête haletante à la poursuite du rêve de sa jeunesse. De tous les romanciers d'aujourd'hui, ce vieux coureur de pistes à travers le vaste monde est peut-être le seul à conserver une âme d'adolescent ; ébloui par le merveilleux et la fragilité de notre héritage

En citant cette entrée en matière de Jean, je ne peux mieux dire ce que je ressens à l'annonce de votre mort Jean Raspail, qu'il fallait pourtant prévoir 14 ans après celle de Jean Mabire alors que vous étiez son aîné de deux ans, donc de la même génération, cet ami qui fut d'une manière constante votre critique littéraire, tant qu'il le put. J'admire que vous ayez pu poursuivre avec panache votre chemin dans votre créneau de romancier, et qu'une jeunesse et des personnalités de qualité vous aient de plus en plus suivi. Soyez tranquille, vous resterez toujours présent parmi nous, et nous reviendrons certainement sur cette présence plus amplement dans ce bulletin.

Il y aurait à dire sur de nombreuses années de liens, même si ces 15 dernières années furent plus solitaires pour moi, consacrées à la préservation de la mémoire, les visites ne pouvant qu'être plus rares en la demeure de Solidor. Passer du vivant créatif... à un « entre-deux mondes » puis au temps des archives, en l'absence du Maître de maison, n'est ni facile, ni aisé pendant que ses contemporains prennent le grand âge ou le grand large.

D'une manière ou d'une autre, vos vies d'écrivain se JOUAIENT de toutes les correspondances, et je vous ai toujours vu CHEVAUCHER dans la vie, à la poursuite du rêve et autant pour qu'il prenne une forme de réalité !



Que cela soit à Paris, lors de signatures d'auteurs ou de rencontres avec des éditeurs ou autres festivités, que ce soit plus particulièrement dans le ressort de Saint Malo s'élargissant pour de nombreuses raisons aux plus proches Côtes d'Armor, à la maison ou ailleurs, l'on peut dire que nous l'avons bien partagé cette vie de création, en certaines décennies.

Je revois encore votre incrédulité quand au quai Solidor, vous vous étiez retrouvé en présence de la famille du Fort et de mon filleul et qu'après présentation vous aviez réalisé que le lieu qui avait inspiré votre œuvre avait auparavant inspiré votre ami Jean Mabire qui plus est avait tenu à y authentifier son engagement de mariage, pour l'éternité disait-il, *le jeu du Roi* avait bien existé, il s'y était même incarné !

Quand vous reveniez des Minquiers pour faire exploser votre joie d'avoir pu faire flotter le drapeau du Royaume de Patagonie, en signe de défi sur des terres « anglaises », vous plutôt taiseux et observateur, c'était pour mieux entendre Jean lui vous parler de son amour des Îles anglo-normandes, de son Duc-Roi revendiqué, et de son projet d'écrire sur la Guerre des Malouines dites Falkland. Vous poursuiviez ensemble cette même quête, que vous témoigniez de la valeur de l'héritage à la verticale, souvenons-nous de *la Hache des Steppes*, ou bien que vous alliez à la rencontre de peuples primitifs, différents, ressemblants,



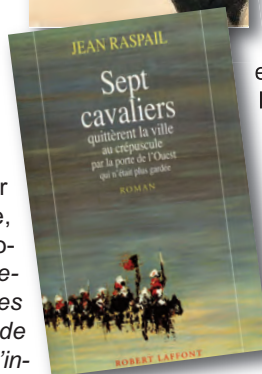
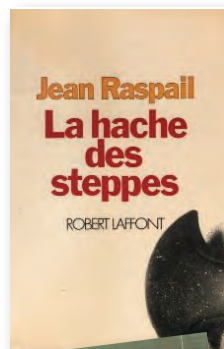
mais toujours authentiques. Dans les *Yeux d'Irène*, nous partagions tant ! Ne parlons pas des *Royaumes de Borée, Septentrion*, et *Hurrah Zara...* Ne pas oublier *l'île bleue* pour laquelle vous aviez dit prendre Jean comme conseiller militaire, tant ce royaume des adolescents devant la vraie guerre ne lui était pas étranger.

A Erquy, où Aliette et vous nous receviez dans le manoir de votre fils, Erquy non loin de Fréhel où vous aimiez tant avoir vos habitudes, Fréhel si proche du Fort La latte et de sa lande, nous devisions sur tous les voyages.

N'oublions pas que votre premier « métier » fut de courir le monde, d'être explorateur, votre véritable vocation, dixit Jean Mabire, *au lendemain de la guerre, il ressemble à ces jeunes gens impatients du film de Becker, Rendez-vous de juillet... il s'intéresse aux tribus. Le voici ethnologue...* Par un clin d'œil qui ne peut s'inventer, les amis se souviennent que lors d'une chaude soirée de Pentecôte à Solidor, vous l'explorateur du temps du scénario du *Rendez-vous...*, vous étiez retrouvé à échanger avec celui qui l'incarnait, Daniel Gélin, alors que Jean Mabire passait la K7 sur la TV pour le plaisir de tous. L'un parlait grands espaces uniques, l'autre de poésie et de culture des fleurs en région parisienne... En vous faisant aider, les invités étaient nombreux, durant cette nuit savoureuse, vous fîtes, ensemble, un sort au tonnelet sous sa treille au fond du couloir... et aux bouteilles de whisky.

De ces explorations de jeunesse, vous rameniez des reportages que vous présentiez à Connaissance du Monde, c'est ainsi que naquirent je pense les premières œuvres, *Le Secouons le Cocotier* ne peut m'être indifférent et j'ai une tendresse particulière pour le *Vivre Venise* que je conserve précieusement, ville pour laquelle j'ai tant d'intérêts. Dans cette réaction première, mes pensées vont vers votre épouse qui pendant tant d'années, en matière de voyages, fut le photographe des lieux visités, pour ce livre-là et beaucoup d'autres, donc votre collaboratrice et votre témoin. Que la vie à venir lui soit douce avec l'aide de vos enfants !

Pourquoi ai-je tant voulu, que la dernière assemblée générale des Amis de Jean Mabire, [se reporter au bulletin AAJM n° 51], se fasse à Saint Malo, et que nous allions visiter le Musée des Cap-Horniers en la Tour Solidor ? Vous l'aimiez tant cette tour et ce qu'elle rece-



lait, toutes ces traces des grands voyages par mer et de ces passages par tous ces caps de la terre dont le Cap Horn et la Terre de feu, je connais votre bonheur, ainsi que celui de Jean, de voir tous les drapeaux des différentes nations des cap horniers flotter aux mats lors des grands jours de mémoire. Or Jean Raspail, Jean Mabire, sachez-le, la Tour est à nouveau solitaire et vide. Pour une présentation plus moderne et sérieuse d'objets en un futur Musée Maritime, il n'y a plus depuis novembre dernier de traces du Cap Horn en la Tour. L'hommage rendu près de l'albatros aux Patagons n'en est donc que plus prémonitoire et précieux. Les temps ne sont plus ce qu'ils étaient, d'autres s'annoncent.

Ce dernier dimanche de juin, renouant avec de grandes journées amicales, j'ai vu une jeune femme débouler vers moi et se jeter dans mes bras : Katherine, Jean Raspail est mort... j'ai tellement pensé à vous... Elle était toute jeune et si sensible Éléonore quand nous nous retrouvions tous à Solidor, lors des soirées patagones des *Étonnants Voyageurs*. Vous nous y fûtes très fidèle à partir de 1990 ainsi que certains Patagons qui se relayaient au fil des années, et c'est avec affection que je relis la dédicace de *Adios, Terra del Fuego*, ce même livre dédié aux époux Joannon, qui furent présents aussi. De ce temps-là, la petite Éléonore dévorait vos paroles. Le livre essentiel de ma vie me dit elle est et reste *Je me souviens des hommes*, il m'a tout appris ! Par ses choix de vie, je sais que c'est vrai. Ce livre est aussi très important pour moi aussi dis je, nous essuyâmes une larme... Cette façon de révéler le vivant, seul un être penseur, rêveur, libre peut l'écrire, rien ne peut le détruire, même si le corps disparaît. C'est le sacré tout simplement.

Quand je disais que la découverte, la compréhension du monde et de l'autre différent mais originel vous animait, je pense précisément aux peuples dits primitifs, qui ont, avaient tant à nous apprendre, avant de disparaître, et dans cet ailleurs fondateur, géographique, historique ou sentimental recherché, qu'il soit du domaine du rêve ou de la réalité, parfois confondus, vous ne pouvez que demeurer présent et faire des émules !

**Merci pour tout, Jean Raspail.**  
Fidèlement.

**Katherine Hentic-Mabire**



# Jean Raspail « Au-delà des mers »

par Louis-Christian Gautier

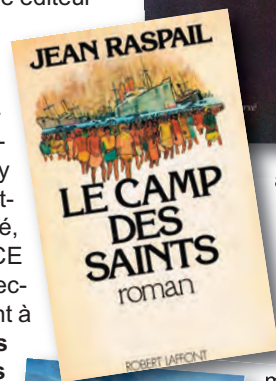
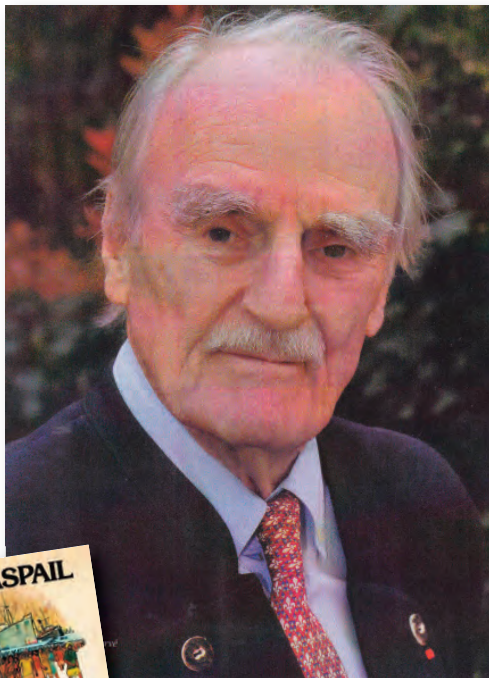
**D**e l'intérêt d'avoir un côté archiviste-bibliothécaire... C'est ainsi que je suis en mesure de dire avec précision à quand remonte notre première rencontre : elle date du 13 décembre 1974. C'est loin mais encore présent à ma mémoire.

J'avais reçu une invitation pour une conférence-dédicace à Lille de cet auteur pour moi inconnu. Elle provenait de l'Unité Régionale du GRECE (Groupement de Recherche et d'Etudes pour la Civilisation Européenne) dont le sigle ne me disait rien jusque là. Jean Raspail allait y parler de son dernier ouvrage, *Le Camp des Saints*, achevé d'imprimer « un an auparavant, jour pour jour ». « **Un roman d'une force exceptionnelle qui fera rugir les uns enthousiasmera les autres et passionnera tout le monde** » disait modestement la « bande » du livre publié par le célèbre éditeur Robert Laffont.

J'en ai particulièrement retenu un aspect qui m'a marqué : ceux qui ont lu l'ouvrage se souviennent peut-être que les hiérarchies et les organisations caritatives confessionnelles y sont présentées sous un jour peu flatteur, du moins sur le plan de la naïveté, et le responsable régional du GRECE voulut orienter l'auteur dans cette direction. Raspail l'arrêta de suite en disant à peu près ceci : « **Je vois où vous voulez m'emmener. Je ne suis pas chrétien mais je suis catholique : le christianisme à un côté préférence de l'Autre et misérabiliste alors que le catholicisme est une religion d'Ordre et de Hiérarchie** ». Dans cette citation de lointains propos, je n'en respecte certainement pas la forme, mais l'esprit, et si mon Consul Général estime que je l'ai trahi il viendra « me tirer par les pieds » la nuit prochaine...

Puis nous nous sommes retrouvés à plusieurs dans un estaminet voisin où le conférencier devint un compagnon de table – de ceux qui vous séduisent au premier contact, tel Jean Mabire.

La dédicace du livre porte « **Pour Christian Gautier du camp des amis. Cordialement** » : j'étais déjà en quelque sorte recruté et n'ai pas failli. Dédicaces suivantes : 17 mai 2003 « **A Louis-Christian Gautier, vice-consul de Patagonie, avec les amitiés, boréennes, fuégiennes et septentrionales de (signature)** ». C'était pour l'hallucinant *Septentrion*, peut-être hélas plus



actuel que le titre précédent. 12 avril 2008, *Le jeu du roi* : « **A Louis-Christian Gautier, pour JOUER : l'essentiel. Amitiés** ». Si Jean Raspail a écrit « jouer » en majuscules et souligné, ce n'est pas par hasard... Tous mes livres ne sont pas dédicacés, ainsi *Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie* « Grand prix du roman de l'Académie française » cette fois chez Albin Michel (1981). J'en ai lu d'autres bien sur, dont l'onirique *Sire*, mais l'auteur ne se limite pas à ses préférences pour la royauté comme essaie de le faire croire le quotidien *Ouest-France* du 14 juin dernier en titrant un modeste article « **Jean Raspail le royaliste n'est plus** ». Il était plus que ça, car en quelque sorte « **Son royaume n'était pas de ce monde** ».

Néanmoins en son honneur, j'ai astiqué la plaque de cuivre de mon « Vice-consulat du Royaume de Patagonie-Araucanie » : pour moi le « Jeu du Roi » continue.

L-C.G.





# Vestiges de la tradition indo-européenne dans l'Angleterre médiévale

par Jean Haudry

**L**es Anglo-Saxons ne sont pas les premiers Indo-Européens à s'installer dans les Îles Britanniques. Ils y ont été précédés par des Celtes. Les premiers, les Goidels, se sont établis en Irlande aux derniers siècles du III<sup>e</sup> millénaire, donc à l'âge du bronze. D'autres Goidels se sont installés en Ecosse habitée par les Pictes (Celtes eux aussi ?) et dans l'île de Man. Ce qui devait devenir l'Angleterre a été peuplé par les Gallois, peuple brittonique dont la langue est apparentée au gaulois, et qui est, pour l'essentiel, et par suite d'une migration, à l'origine du breton.

Ce n'est pas en conquérants que les Angles ont débarqué dans ce qui devait devenir l'Angleterre : ils y ont été invités par le roi britton Vortigern pour combattre les Pictes, comme l'indique la *Chronique anglo-saxonne* à l'année 449. Ils remportent la victoire mais bien que le roi leur ait attribué un territoire, ils demandent des renforts à leurs compatriotes « **en invoquant la lâcheté des Brittons et l'excellence du pays** », et se retournent contre ceux qui les ont invités à venir. Ces renforts leur arrivent non seulement de leurs compatriotes, mais de deux peuples voisins, les Saxons et les Jutes. « **Leurs chefs étaient deux frères, Hengest et Horsa ; ils étaient fils de Wihgils. Wihgils était fils de Witta, le fils de Wecta, le fils de Woden.** »

## Les Jumeaux

### • Hengest et Horsa



Avec Woden, le dieu suprême du panthéon germanique, nous entrons dans la mythologie indo-européenne, et c'est aussi par elle que s'interprètent Hengest et Horsa. Leurs noms, qui s'appliquent par ailleurs au cheval, allemand *Hengst* « étalon » (mais la forme s'applique initialement au cheval en général), anglais *horse* « cheval », montrent clairement que ces deux personnages représentent les

Jumeaux divins indo-européens, dieux liés au cheval : les *Aśvinau* indiens, dont le nom repose sur un dérivé possessif de *aśva-* « cheval » et les Dioscures grecs Castor et Pollux, dieux cavaliers. Les jumeaux *Alcis* de la *Germanie* de Tacite 43,4 dont le nom est tiré de celui de l'élan, domestiqué avant le cheval, montrent l'ancienneté de la conception. Leurs correspondants romains sont les jumeaux fondateurs de Rome, Romulus et Remus ; par cette fonction, ils sont proches des jumeaux anglais. Ces jumeaux divins sont très anciens : bien avant d'être identifiés à l'étoile du matin et à l'étoile du soir, ou à la constellation des Gémeaux, ils ont été des jumeaux humains expulsés de leur communauté avec leur mère comme maléfiques. Comme il n'y a pas trace d'une telle conception dans le monde indo-européen dans son ensemble, ni d'une telle mesure dans ce que nous savons du droit indo-européen, tout donne à penser qu'il s'agit d'une disposition antérieure à la communauté indo-européenne. Dans la première période de la tradition, ils ont été divinisés et sont devenus les fils du Ciel diurne féminin *\*dyēws* identique au Soleil, hittite *sius*. Dans la deuxième période, celle où le Ciel diurne laisse la place au Ciel indifférencié qui est désormais une entité masculine, le Ciel père, le *Zeus patēr* grec, le *Jupiter* latin, devenus l'un et l'autre le dieu suprême, ils sont dits ses petits-fils, car ils sont issus de son union incestueuse avec sa fille l'Aurore ou Fille du Soleil ; une formule reconstruite les désigne comme tels. C'est le cas pour ceux que les Baltes nomment les « Fils de Dieu », le représentant balte du Ciel diurne ayant été identifié au Dieu chrétien. Dans la troisième période de la tradition, celle de la « société héroïque » de la fin de la période commune, les jumeaux humains ressurgissent, mais porteurs de traits des jumeaux divins qui leur ont succédé, en particulier leur lien au cheval. Ces jumeaux ont joué un rôle de fondateurs comme c'est le cas à Rome et en Angleterre. Ils fondent parfois une double royauté qui s'est maintenue à Sparte et chez les Eburons gaulois. Mais là où la double royauté a disparu, l'un des jumeaux est tué, comme l'est Horsa ; c'est aussi le cas à Rome, où Romulus tue son frère Remus. Mais dans le monde germanique, ce n'est pas le Ciel du jour qui est devenu le dieu suprême : c'est le Ciel de la nuit, dit en anglais *Woden*. Nous le retrouverons ci-dessous avec la légende de Balder.



### • Hengest et Hnæf

Le principal schéma narratif fondé sur le motif du « retour » est celui de la femme partie de chez elle (épousée ou enlevée) qui, à la suite d'un conflit armé, y est ramenée par deux représentants des Jumeaux divins avec un trésor, le sien ou celui de son mari, qui représente les biens liés au retour de la belle saison, ceux de l'Aurore de l'année dont le nom se retrouve dans celui de la fête de Pâques, anglais *Easter*. La forme élémentaire de la légende est représentée dans l'épisode de Finnsburh de *Beowulf*, v. 1068-1159, la forme développée dans le cycle troyen représenté non seulement par les poèmes homériques, *Illiade* et *Odyssée*, mais par les « poèmes du cycle » rédigés ultérieurement. Un rapport similaire a été observé entre le bref récit de la bataille de Brávellir chez Saxo dans ses *Gesta Danorum* et le *Mahābhārata*. Dans les deux cas, la « version longue » attribue le conflit à un motif indépendant, qui a sa justification propre, la nécessité de décharger la terre de sa surpopulation.

Dans mes conférences de 1993-1994 à l'École Pratique des Hautes Études, *Livret* n° 9 p. 122, j'ai soutenu l'hypothèse d'une interprétation dioscurique de l'origine de cette légende. Il suffit de supposer que le *Hnæf* de la légende de Finnsburh tient la place de Horsa. De fait, cette légende repose sur le cycle annuel, et précisément sur la traversée de l'hiver et le retour de la belle saison. A la fin de l'automne, le Danois Hnæf et son second Hengest attaquent dans son château le roi des Frisons Finn qui a épousé la Danoise Hildeburh. C'est ce qui ressort du premier vers de l'épisode « Avec les fils de Finn quand l'attaque fondit sur eux ». Hnæf, le chef des Danois est tué, mais ils ont infligé de telles pertes à Finn que celui-ci n'est plus en mesure de les déloger. D'autre part, Hengest ne veut pas rentrer chez lui par mer, moins en raison des conditions climatiques que pour venger Hnæf. Un pacte contraire à l'honneur est conclu : les hommes de Hengest, qui a remplacé Hnæf à leur tête, entrent au service de Finn. Mais au printemps, quand la navigation se rétablit pleinement, ils reçoivent des renforts et reprennent le combat, violant le pacte déshonorant, mais valide, qui les lie à Finn. Ils le tuent, et ramènent Hildeburh au Danemark après avoir pillé le château et s'être emparés du trésor royal. L'accent mis sur les conditions climatiques dans le texte, bien qu'elles ne soient pas déterminantes, contrairement à l'obligation de la vengeance, montre qu'elles ont en réalité représenté l'essentiel au départ. Mais alors que dans le cycle troyen le motif du périlleux retour



par mer, à la base de l'*Odyssée*, vient après le conflit, il lui est ici intégré.

Le cycle troyen met en scène l'une des représentantes grecques de l'Aurore indo-européenne, Hélène, son mari Ménélas et le frère de celui-ci, Agamemnon ; ces deux frères, bien qu'ils ne soient pas jumeaux, représentent ici les Jumeaux divins, frères et époux de l'Aurore, rôles dissociés quand il s'agit de personnages humanisés. Hnæf et Hengest ne sont pas frères, mais ils représentent les Jumeaux divins si Hnæf est un substitut de Horsa. L'enlèvement de la Grecque Hélène par le Troyen Pâris correspond au mariage de la Danoise Hildeburh au Frison Finn. Le fait que Hildeburh retourne au Danemark suggère que Finn l'avait épousée pour maintenir la paix avec ses ennemis Danois. L'expédition des Grecs contre Troie correspond à celle des Danois contre Finn. De part et d'autre, les combats sont interrompus par un pacte. A celui que les Danois concluent avec Finn correspond l'accord entre Grecs et Troyens qui doit mettre fin à la guerre par un duel entre Ménélas et Pâris, *Illiade*, 3,245 et suiv. : le vainqueur conservera Hélène et son trésor. Mais de part et d'autre l'accord est violé : à Finnsburh, quand les Danois reçoivent des renforts ; à Troie quand, à l'initiative d'Athéné, le Troyen Pandare blesse Ménélas, *Illiade*, 4,93 et suiv. Les combats reprennent, et, après la prise de Troie par les Grecs, Ménélas reprend Hélène et son trésor. Le motif du trésor est important : il se retrouve non seulement dans la légende de Finnsburh, mais dans celle la reine de Suède que rapporte Saxo, *La geste des Danois*, 8,11,2 (trad. Troa-dec) : « Snio... s'arrangea pour que la reine s'enfuît de son palais... avec le trésor de son mari » ; il s'agit ici d'un mariage forcé. Ce trésor représente les bienfaits de la Belle saison, antérieurement détenus par l'Hiver.

|                                          | Finnsburh                                  | Cycle troyen                                |
|------------------------------------------|--------------------------------------------|---------------------------------------------|
| <b>Aurore enlevée ou épousée</b>         | La Danoise Hildeburh mariée au Frison Finn | La Grecque Hélène ravie par le Troyen Pâris |
| <b>Jumeaux divins</b>                    | Hnæf et Hengest                            | Agamemnon et Ménélas                        |
| <b>Accord conclu</b>                     | entre Danois et Frisons                    | entre Grecs et Troyens                      |
| <b>Accord rompu</b>                      | par les Danois                             | par un Troyen                               |
| <b>Victoire des Jumeaux divins</b>       | Prise de Finnsburh par les Danois          | Prise de Troie par les Grecs                |
| <b>Retour de l'Aurore avec le trésor</b> | Hildeburh revient avec le trésor de Finn   | Hélène revient avec son trésor              |



En Grèce, la légende s'est greffée sur celle de Troie à la fois représentée par le labyrinthe et par le mythe de sa première destruction, également lié à un mythe germanique, celui du Géant bâtisseur. Alors que l'héroïne germanique *Hildeburh* dont le nom, qui signifie « citadelle du combat », est un simple reflet de la situation, Hélène est une déesse à Sparte, où elle semble avoir été nommée *Aōs* « Aurore », conformément à sa nature originelle, et son époux Ménélas un dieu, Isocrate, *Éloge d'Hélène*, 63. Le lien établi avec l'Aurore confirme le rapprochement avec le mythe védique de *Saranyū* dont le nom est lié à l'une des formes de celui d'Hélène.

### Balder et les âges du monde

Woden a de son épouse *\*Friyyō*, ancienne Aurore, un fils (putatif) que la *Chronique* nomme *Bældæg* et qui porte ailleurs le nom de *Balder* identique à sa forme allemande et proche de sa forme scandinave *Baldr*. Il s'agit manifestement d'une réfection à partir du nom du jour, anglais *day*, et de *bæl* nt. « feu, flamme ; bûcher ». Les réfections de ce genre sont fréquentes dans l'onomastique germanique : le *Siegfried* allemand se nomme *Sigurd* en vieil-islandais. Elle est significative, puisque son père est le Ciel de la nuit. Le nom de ce dernier est également issu d'une réfection à partir de l'adjectif germanique *\*wōda-* « furieux » du nom du Ciel nocturne attesté par la concordance entre le grec *ouranós* (l'« Ouranos étoilé » d'Homère) et le védique *váruṇah*, devenu dieu des eaux et dieu suprême. La conception des âges du monde est récente dans le monde indo-européen : des dévelop-

pements parallèles se manifestent en Inde aux alentours de l'ère chrétienne avec le premier chapitre des *Lois de Manou*, un peu plus tôt en Grèce avec *Les travaux et les jours* d'Hésiode et bien plus tard chez les Scandinaves avec la *Voluspa* eddique. Une conception antérieure, conforme au principe de l'homologie des cycles temporels, selon laquelle chaque cycle comporte une phase diurne, une phase nocturne et deux phases intermédiaires, peut être reconstruite pour l'Iran ancien. Mais dans les trois autres, l'évolution se réduit à la décadence. La *Voluspa* ignore la division en âges, mais se fonde également sur la notion de décadence qui doit aboutir à la catastrophe finale, le Crépuscule des dieux. Or l'événement qui l'annonce, la mort de Baldr tué par son frère aveugle Hod dans un jeu organisé à cette fin par Loki a un parallèle dans le monde anglo-saxon à en juger par un passage de *Beowulf* 2430 et suiv. où l'un des fils du roi Hredhel, *Hædhcyn* (= *Hod*) tue accidentellement d'une flèche son frère *Herebeald* (= *Balder*). Comme *Bældæg* représente le Ciel du jour et son feu le soleil, la succession Woden *Bældæg* de la *Chronique anglo-saxonne* correspond au prochain cycle où *Bældæg* (*Baldr*) renaît et préside à l'âge d'or futur. Mais la table généalogique d'*Ethelweard* indique une succession inverse *Brand* « feu » *Balder Wothen*, où le représentant du ciel diurne, précédé de celui du feu, précède le représentant du ciel nocturne. On voit que le monde anglo-saxon a conservé dans ce domaine, comme le monde iranien, une part très ancienne de la tradition indo-européenne : une conception des âges du monde conforme au principe de l'homologie des cycles temporels.





## Concordances formelles

Dans un article intitulé *Beowulf dans la tradition indo-européenne*, *Etudes indo-européennes* 19, 1986, 1-51, j'ai réuni un assez grand nombre de données comparatives dont plusieurs ont été reprises par André Crépin dans la traduction de *Beowulf* (Göppingen, Kümmerle Verlag, 1991). On s'en tiendra ici à un bref aperçu.

Le roi est dit « pasteur du peuple » 610 *folces hyrde*, « pasteur du royaume » 2027, 3080 *rices hyrde*, formules qui correspondent au *poimēn laōn* homérique et au *gopā jānasya* védique ; « protecteur du peuple » 2513 *folces weard* comme le roi homérique *oūros Akhaiōn* « protecteur des Achéens ». Le soleil est dit « joyau du ciel » 2072 *heofones gim* comme *Rgveda* 5,61,2 *divī rukmāḥ* « joyau dans le ciel ». Le portrait de Beowulf 1844-1845 se fonde, comme nombre d'autres portraits de héros germaniques, sur la triade héritée pensée, parole, action. à laquelle j'ai consacré un livre (Milan, Archè 2009) qui porte ce titre. L'épisode de Breca, compétition de natation entre lui et Beowulf qui se passe en hiver et où il n'est question que de la nuit est un exemple de la « traversée de l'eau de la ténèbre hivernale » que j'ai mise en évidence dans ma *Religion cosmique* p. 243 et suiv. Le renforcement d'une affirmation par la négation de son contraire 1808 *unlyfigende... dēadne* « non vivant... mort » se retrouve pour la même situation en védique, *Atharvaveda* 8,2,5 et en hittite, *Testament de Hattusilis* 2,33. Un pléonasme hérité dans l'expression du déplacement 324 *gangan cwōmon* « ils vinrent en allant », 710-711 *com... Grendel gangan* « Grendel vint en allant » se retrouve en grec *básk'ithi* « marche, viens ! » et en sanscrit *ehi... ā gaccha* « viens ! » L'entrée en matière par *hwæt* « quoi ? » qui s'observe dès le premier vers du poème correspond à l'usage hittite de commencer un récit par *kwit*, de même sens. Le latin emploie également *quid* comme particule de discours dans les transi-

tions. La reine qualifiée de « tisseuse de paix » 1942 *freoðu-webbe* correspond à un usage largement représenté dans les Védas de substituer au verbe « donner » un verbe en rapport avec l'activité habituelle de la divinité invoquée : le vent est prié de « souffler la richesse », l'aurore de la « briller ». L'activité principale de la femme noble est de tisser, et les mariages princiers sont souvent destinés à établir la paix entre des peuples ennemis. On peut désigner un être par l'attribut qui le caractérise, 384 et 478 *Grendles gryre* « l'effroi de Grendel » = « l'effrayant Grendel ». Le tour se retrouve en latin, où *scelus viri* « crime d'homme » équivaut à *vir scelestus* « homme criminel ».

## L'origine nobiliaire de la tradition

Un passage de *Beowulf* rappelle l'origine aristocratique de la tradition et de la poésie qui en est l'expression, 868 b – 871 a (trad. Crépin) : « **Tantôt un compagnon du roi, féru en exploits, l'esprit plein de rythmes qui se rappelait grand nombre d'antiques histoires trouvait un nouveau dit correctement agencé.** » Ce « nouveau dit », *word oðer*, rappelle la formule védique *návyasā vácaḥ* qui s'applique à l'activité du poète détenteur d'un héritage traditionnel dont il renouvelle l'expression. Il s'applique aussi à la technique des aèdes homériques qui composent leurs poèmes à partir de formules héritées et de thèmes traditionnels. L'invention se limite à la forme. Ce passage de *Beowulf* renvoie à un état antérieur à celui que reflètent les Védas : la poésie, vecteur principal de la tradition, n'est pas encore l'apanage des prêtres ; c'est encore le fait de nobles guerriers. Le monde anglo-saxon en fournit un autre exemple : *Widsith*. L'auteur, qui porte ce nom, est un noble qui, par suite d'un revers de fortune, s'est fait poète errant et qui parcourt l'ensemble du monde germanique ancien, et au-delà.

Jean Haudry

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2020 DE 10H À 18H30

Maison de la Chimie – 28 rue Saint-Dominique 75007 Paris



**L'AAJM tiendra un stand  
lors du Colloque de l'Institut Iliade  
le samedi 19 septembre 2020 à Paris**

Publicité



# La Normandie et la conquête de l'Angleterre, les rois anglo-normands.

par Franck Buleux

## I.

### Les fondements du projet territorial de Guillaume le Conquérant.

Tous nos lecteurs, amis et admirateurs de Mait'Jean et de son œuvre littéraire, connaissent l'année 1066, qui représente la bataille d'Hastings et la victoire de l'armée normande (et ses nombreux alliés) sur les Anglais. J'ai eu d'ailleurs l'insigne honneur de participer à la commémoration de cette bataille en octobre 2000 en compagnie de Jean Mabire, *in situ*.

Cette victoire normande sur Albion constitue un événement sans précédent dans l'histoire européenne, en effet, hormis le grand Jules César dans un lointain passé, aucun conquérant n'a réussi, depuis 1066, à violer le territoire anglais. Ainsi, aucun adversaire des insulaires anglais ou, par la suite, britanniques n'a jamais réussi à pénétrer, humainement, sur le territoire. Philippe II d'Espagne, Napoléon et Hitler ont également rêvé de franchir la Manche et ont consenti à cet effet des préparatifs formidables : la Grande Armada (l'invincible Armada), la flottille de Boulogne, l'opération *Lion de Mer*. Rien n'y fit, même une impressionnante aviation comme la Luftwaffe allemande, lors de la bataille d'Angleterre entre septembre 1940 et mai 1941, ne remplace pas la valeur de l'homme au combat conquérant la terre pour laquelle il lutte.

Lorsque l'*Ahnenerbe* souhaite mettre la main sur la Tapisserie de la reine Mathilde, plus connue sous le nom de Tapisserie de Bayeux, que n'est-on pas allé s'imaginer ? La portée politique et militaire de la Tapisserie intéressait particulièrement l'Allemagne nationale-socialiste et son étude était confiée aux équipes proches de Heinrich Himmler de l'*Ahnenerbe* (Institut pour la recherche et l'enseignement sur l'héritage ancestral). Le 19 août 1941, la Tapisserie était transférée en camionnette vers le dépôt des Musées nationaux de Sourches, dans la Sarthe. Elle y demeure jusqu'au 26 juin 1944. Ses secrets, s'ils existent, resteront inviolés et la Tapisserie regagna Bayeux, après la Libération.

Cette victoire militaire d'Hastings n'est pas



Jean Mabire, Louis-Christian Gauthier...  
un Anglais et Didier Patte. Hastings 2000

le fruit d'une guerre sans fondement, volonté d'un guerrier dont le conflit armé serait la seule raison d'être. On retrouve chez Guillaume le Bastard, né d'une union *more danico* du duc de Normandie Robert le Magnifique (autrement dénommé le Diable) et d'Arlette de Falaise, concubine du duc, qui deviendra le Conquérant après Hastings, un certain nombre de principes qui recoupe l'identité norroise dont il est issu. Cette bataille a un caractère traditionnel, que nous allons tenter de développer ci-après.

### Une lignée norroise de conquérants

D'abord, la famille du Nord. Vous le savez, Guillaume le Conquérant est le 7<sup>e</sup> duc de Normandie. Le premier, *jarl*, terme vieux norrois désignant un noble (traduit parfois par *dux* dans les documents latins de l'époque), Rollon, avait reçu du roi des Francs, en 911, les fonctions classiques d'un comte carolingien, c'est-à-dire assurer la protection et l'administration de justice, dans un rapport de vassalité vis-à-vis du roi de France. Le père de Guillaume, Richard II le Magnifique (960-1026) a été le premier à prendre le titre de duc. Or, le roi d'Angleterre, Édouard le Confesseur (1004-1066) a pour mère, Emma de Normandie, une princesse normande. Elle est la fille du duc de Normandie Richard sans-Peur et de sa *frilla* Gunnor (union *more danico*), elle est donc l'arrière-petite-fille de Guillaume Longue-Épée, deuxième duc de Normandie (même si le titre n'existait pas, adoptons-le rétroactivement) et fils naturel (union *more danico*) de Rollon et de



Poppa de Bayeux. Emma de Normandie a longtemps été oubliée en France, sans doute même l'est-elle toujours. C'est pourtant grâce à sa parenté que son petit-neveu, Guillaume le Conquérant, se trouva en position d'affirmer ses prétentions à la couronne anglaise en 1066 en qualité de fils du cousin maternel du roi, Robert le Magnifique.

En effet, le très pieux Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre depuis 1042, meurt sans descendance. De son vivant, il semble avoir promis le territoire à Guillaume, nous allons y revenir. Le duc normand se sent donc investi à conquérir ce territoire du Nord. Quoi qu'il en soit, Guillaume, par sa lignée norroise, n'est pas étranger au trône anglais, qu'il revendique à bon droit.

Et pour prouver, s'il en était besoin, de l'importance du respect de cette lignée, les navires de guerre de Guillaume pour aller en Angleterre sont des esnèques, des bateaux à tête de dragon (d'où provient l'expression française *drakkar*) dont la figure de proue avait pour but d'impressionner, voire d'effrayer l'adversaire. Ce maintien, deux siècles plus tard, des bateaux vikings ne peut pas être seulement et uniquement fortuit.

Mais outre cette incontestable lignée, un pacte a été établi entre le roi anglais, Édouard le Confesseur et le duc normand.

### Le consensualisme norrois

Si Guillaume intervient en Angleterre, c'est, outre en rapport avec sa lignée issue d'hommes du Nord, descendants de Rollon, fondateur de la Normandie, c'est aussi en vertu d'un principe, celui du respect de la parole donnée.

En effet, en 1051, sans héritier direct, Édouard le Confesseur promet alors à Guillaume qu'il lui succèdera sur le trône. Mais Édouard meurt en janvier 1066 privé d'une partie de son pouvoir par la famille Wessex. Dans

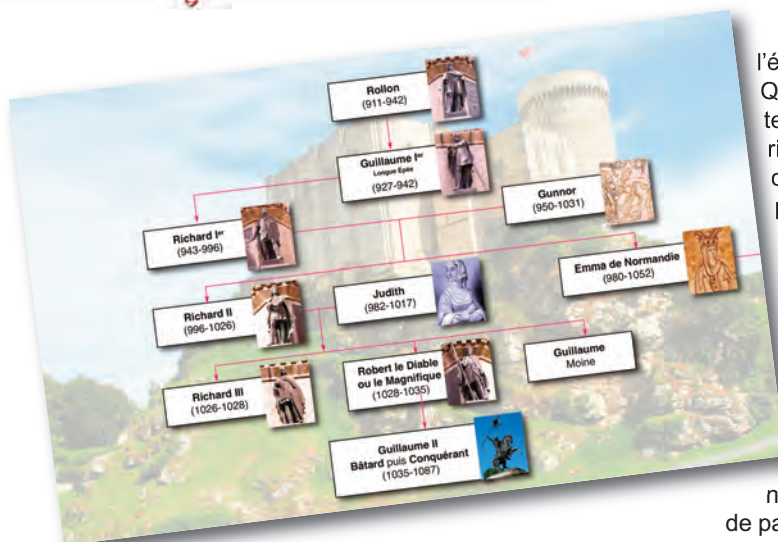
un premier temps, c'est Harold Godwison, comte de Wessex, qui récupère la succession à son profit et devient roi d'Angleterre dès janvier 1066. Guillaume profite de cette succession contestable pour réclamer l'héritage du trône en se fondant sur un principe juridique. Ce principe aurait une double origine : l'accord du roi d'Angleterre et l'acceptation du comte de Wessex, c'est ce second critère que nous allons analyser.

En fait, Harold, comte d'Est-Anglie dès 1044 est devenu comte de Wessex et de Kent à la mort de son père Godwin, en 1053 et par voie de conséquence un des seigneurs des plus puissants d'Angleterre. En 1064, Harold prend la mer côté anglais au port de Bosham. Une tempête l'oblige à débarquer sur les terres de Guy de Ponthieu, en Picardie, qui le fait arrêter et comparaître devant lui. Guillaume envoie des hommes auprès de Guy de Ponthieu pour négocier sa libération et finalement se rend en personne pour récupérer l'important prisonnier. Selon les écrits de Guillaume de Poitiers, Guillaume et Harold partirent au palais de Rouen et Guy de Ponthieu reçut des cadeaux en échange de la libération d'Harold. Il est possible qu'Harold ait confirmé à cette occasion la désignation de Guillaume comme héritier du trône d'Angleterre conformément à la promesse faite par Édouard le Confesseur en 1051 tout en négociant la libération de son frère et de son neveu retenus comme otages en Picardie.

On peut donc légitimement penser qu'Harold, dès 1064, avait donné son accord à la transmission souhaitée par Édouard le Confesseur, malgré ses vues territoriales sur la Grande île. L'ambition *versus* la parole donnée.

Pas de traité écrit à la mode latine pour en rapporter la preuve, la tradition anglo-normande représente le consensualisme, c'est-à-dire la naissance de l'obligation au moment de l'accord réciproque des volontés ou de l'engagement unilatéral sans contre-partie.





« Tope-là et cochon qui s'en dédit », expression déclamée en se tapant mutuellement dans le creux des mains fut longtemps l'*instrumentum* de consécration de l'accord entre deux personnes, accord diplomatique comme accord commercial. Nul n'était besoin de document écrit, de formalités (le formalisme met l'accent sur la forme écrite, le contenant est alors essentiel pour valider le contenu d'un accord) pour rapporter la preuve de cet accord ; la parole faisait foi, la parole « donnée », offerte à l'autre. Au demeurant, même si ce n'est pas le sujet ici, cette tradition se perpétue encore en France contemporaine pour un certain nombre d'accords pour lesquels l'écrit n'est que la preuve -l'*instrumentum*- de la convention orale préexistante. Parfois même, l'écrit n'est pas exigé, consacrant la forme orale de l'accord.

Face aux rigoristes latinistes, adeptes de l'écrit, la tradition du Nord perdure, ainsi l'atteste la Coutume anglaise qui s'est cristallisée par l'usage et non par une formalisation textuelle, ce qui n'empêche en rien (et peut-être même au contraire !) de considérer le Royaume-Uni comme la mère des démocraties occidentales. Mais c'est un autre débat !

Lignée et respect de la parole donnée comme fondements de l'intervention de Guillaume en Angleterre, mais aussi l'unité du territoire, du duché normand en faveur de son duc.

### L'unité ducale mobilisée

En effet, si Guillaume part à l'aventure militaire conquérir ce qu'il considère être son propre bien, c'est parce qu'il a, préalablement, réussi l'unité du territoire continental et de sa population. Cette invasion territoriale, si légitime soit-elle, doit se préparer : la traversée de la Manche demande une flotte de transport mais aussi une armée pour combattre. Des bateaux seront construits ; dans tous les chantiers, une mobilisation s'opère. L'Église se mobilise en faveur du duc. Guillaume a la bénédiction du souverain pontife, qui offre aux Normands, dénommés les « croisés du Nord »,

l'étendard de Saint-Pierre comme étendard. Qu'il semble loin, et totalement révolu, le temps où l'Église rejetait, en 1049, le mariage entre Guillaume et Mathilde de Flandre pour proximité de lignage, c'est-à-dire pour consanguinité ! En 1049, lors de cette union, le pape Léon IX, hostile aux Normands qui s'installaient en Italie avait utilisé le prétexte d'un lointain cousinage entre Guillaume et Mathilde pour les excommunier. Peu de temps après, Nicolas II, pape favorable aux Normands (il a eu besoin de leurs services en Italie du Sud) désigné par ses pairs en 1058, lève l'excommunication contre le

financement par les époux, de cent places de pauvres dans les hospices des quatre principales villes du duché, dont celui de Cherbourg, et de la construction de l'Abbaye-aux-Hommes et l'Abbaye-aux-Dames à Caen. Les relations avec l'Église étaient donc aplanies et même au beau fixe. Les volontaires pour conquérir l'Angleterre se multiplient parmi les petits nobiliaux comme les grands seigneurs. Au-delà de la Normandie, d'innombrables alliés rejoignent le combat de Guillaume : des Flamands bien sûr puisque Mathilde est originaire de Flandre, mais aussi des Bretons, des Picards, des Manceaux, des Poitevins, des Français... Même des exilés normands de retour d'Italie ou d'Espagne se mêlent à l'aventure.

Guillaume rassemble en-deçà et au-delà des frontières, affirmées, du duché. Et à l'intérieur, il unit le pays normand, appelé à s'étendre, en cas de victoire, dont personne ne doute. C'est toute l'unité non seulement d'un pays mais d'une lignée venant du Nord qui se mobilise, et ses alliés prouvant ainsi l'absence d'isolement du duc normand. Un Empereur, Guillaume ?

La Normandie est un territoire issu des peuples de la Mer. Guillaume ne l'oublie pas et sa volonté de conquête s'en trouve fortifiée.

### Un peuple de marins

Les Normands sont souvent représentés, historiquement, par la Tapisserie de la reine Mathilde, déjà évoquée plus haut. Cette représentation est symbolisée par l'importance de la traversée de la Manche.

La naissance de la Normandie en 911 est liée à l'apport d'une population d'encadrement venue de Scandinavie au sein d'un territoire, partie de la Seconde Lyonnaise, dont l'identité n'est pas définie. Pour faire court, c'est la fusion entre ces quelques milliers de conquérants, une population locale qui va les intégrer et un territoire riche et fertile qui crée la Normandie lors du traité de Saint-Clair-sur-Epte, entre le chef Viking Rollon et Charles III le Simple, roi de France.

Une fois la Normandie constituée, en 933 avec l'apport géographique du Cotentin, il sem-



ble que la stabilité géographique prévaut (du moins jusqu'à la Révolution française avec l'ajout d'une partie du Perche, situé aux confins du sud du territoire).

Nous l'avons vu précédemment, c'est à la tête d'esnèques que Guillaume quitte les bords de la Manche. La conquête des mers et des territoires qui les bordent est présent dans l'esprit des héros normands, véritables conquérants du monde entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Qui n'a pas entendu parler de la découverte de l'Amérique, du Nord comme du Sud, par des hommes du Nord européen. Vous lirez, ou relirez à ce sujet, les récits historiques de Jacques de Mahieu (1915-1990).

Guillaume le Conquérant conquiert l'Angleterre sur le champ de bataille d'Hastings mais le combat fut d'abord d'ordre maritime. Les conquérants venaient de la mer comme les ancêtres de Guillaume, Danois ou Norvégiens selon les historiens, sont venus sur les bords de la Seine, vendre et conquérir, travailler et vaincre, combattre et s'installer car les victoires des *Northmen* se sont traduites, à partir de l'implantation de Rollon et de ses troupes, par une colonisation d'encadrement et pas seulement des razzias, même si reconnaissons-le, ces dernières ont existé notamment au IX<sup>e</sup> siècle, à l'abbaye de Jumièges et ailleurs sur les bords de la Seine.

La puissance maritime a servi, aussi, à la conquête du territoire des Angles, peuple du Nord également d'ailleurs.

La lignée norroise, le droit coutumier anglo-normand, l'unité du territoire et de sa population et un peuple issu de la Mer furent les conditions de la victoire qui fit du duc de Normandie, le roi d'Angleterre à partir de décembre 1066, lors de son couronnement à l'abbaye de Westminster le jour de Noël.

Heureux présage... Malheureusement, l'esprit du Conquérant n'a pas perduré au-delà de son existence. Les passions humaines ont eu raison de l'esprit de conquête.

## II.

### Les rois anglo-normands, le retour des passions humaines

La mort du duc de Normandie et roi d'Angleterre en 1087 va, compte-tenu des règles de succession appliquées, diviser le royaume anglo-normand.

Guillaume n'applique pas le droit romain de l'unicité du territoire (tendant à prouver l'absence d'Empire), ni d'ailleurs la coutume germanique de partage des biens. Il opte pour une voie médiane, à la « normande » pourrait-on dire, liant les hommes et leurs valeurs aux biens.

Au décès du Conquérant, trois héritiers mâles étaient vivants, venant à la succession du *de cujus*.

### La guerre des prétendants à la succession



L'aîné est Robert Courte-Heuse (1051-1134), il porte le prénom traditionnel des ducs puisque Rollon prit ce prénom lors de son baptême chrétien à Rouen. Proche du roi de France, Philippe I<sup>er</sup>, ce dernier l'utilise contre son père. Le père et le fils batailleront même, l'un contre l'autre, à Gerberoi, dans le Vexin, où le roi de France a confié la garde du château à Robert. Malgré cela, Robert conservera son titre d'héritier du duché même s'il ne se rendit pas au chevet de son père mourant en 1087. L'aîné avait, avec lui, la majorité des barons normands et surtout, ce qui n'était pas négligeable, le soutien de l'archevêque de Rouen.

Le puîné dans l'ordre de naissance, Guillaume le Roux (1056-1100) doit hériter du royaume anglais, un véritable État à construire pour cet individu, que certains considèrent, du fait de son homosexualité, débauché. Peu mesuré, il s'imagina plus en *imperator* romain qu'en roi chrétien. Il hérita de l'Angleterre où il se fit couronner par l'archevêque de Cantorbéry, Lanfranc, ancien abbé de Saint-Etienne de Caen, où une rue du centre-ville porte son nom. Guillaume partit rapidement prendre possession de ses terres puisqu'il apprit la mort du Conquérant lorsqu'il embarqua dans le port de Wissant, au nord de la France.

Le cadet est Henri Beauclerc (1068-1135), né en Angleterre sous le règne royal de son père, son surnom correspond à sa formation intellectuelle de clerc alors que ses aînés ont des surnoms liés à leur physique (de courtes jambes pour le premier et la couleur de ses cheveux pour le second). Très cultivé, ce bel homme qui assistera son père mourant, ne recevra, en dédommagement, qu'un trésor sonnant et rébuchant. Il n'en restera pas là...





On peut donc regretter la division de l'Empire anglo-normand mais il eut été difficile pour le Conquérant de n'offrir ce territoire qu'à un seul, qui, de surcroît, eut été l'aîné avec lequel il n'entretenait pas, nous l'avons indiqué, les meilleurs rapports. Mais Guillaume était homme d'honneur et respectait les normes, même si le duché revenait au « mauvais fils ». *A contrario*, les nobles Normands, qui détenaient des terres sur le continent comme en Angleterre, auraient préféré que la totalité territoriale aille à Robert. Le demi-frère du Conquérant, ancien vice-roi, comte de Kent, l'évêque Odon soutenait cette ligne.

### La revanche anglaise



Guillaume le Roux est le nouveau souverain d'Angleterre. Il sent la pression, à son encontre, de ses principaux vassaux et, bien entendu, des nobles normands qui soutiennent Robert, son frère aîné.

Ce Normand va devenir l'incarnation des Anglais. Il n'y eut pas de « deuxième Hastings ». Face à la flotte normande de Robert et d'Odon, la victoire revient aux Anglais. Guillaume le Roux joue le peuple contre les féodaux, or les paysans anglais détestent les Normands, dont certains barons sont installés sur leurs terres.

À la mort de Guillaume le Roux, en 1100, probablement assassiné, l'heure de son frère puîné est venue. Henri Beauclerc n'hésite pas à léser son frère aîné, Robert, tout en s'appuyant sur la coutume anglo-saxonne pour se désigner comme successeur. Sa qualité reconnue par la coutume était sa filiation avec le Conquérant, comme Robert, mais aussi son lieu de naissance, en Angleterre, alors enfant du couple royal, le Conquérant et Mathilde. La Manche passe de rive à frontière : Robert, de retour de Sicile, gouverne la Normandie ducale et Henri, la Grande Île comme on l'appelait parfois alors. Henri Beauclerc, le troisième fils, régnait également sur le Maine et le Perche, entraînant de nombreuses batailles entre les partisans des deux hommes, malgré des tentatives de réconciliation.

Ce que représente Henri Beauclerc est important : nous ne le répéterons jamais assez, il est, par sa naissance, anglais. C'est sa vraie patrie : il y a grandi, il s'y est imposé alors que cette terre ne lui était pas destinée.

La mort de Guillaume Adelin, sur les rochers de Barfleur, fils unique du duc-roi, lors

d'une régate en 1120, aura raison de l'Empire anglo-normand. L'héritière Mathilde, l'« emperesse », fille de Beauclerc, devra assumer, seule, l'héritage, en 1135. Le corps d'Henri Beauclerc, comme son territoire d'ailleurs, furent démantelés, annonçant la division du duché et du royaume.

La dynastie anglaise allait se désintéresser du duché. Mathilde, à la mort de son père, est l'épouse, en secondes nocces puisque veuve, de Geoffroi Plantagenêt d'Anjou mais cette union n'a pas été ratifiée par les barons normands et anglais, comme il est coutumier. Ce « défaut » entraînera un autre choix par les « grands » de l'Empire, un petit-fils du Conquérant, par sa mère Adèle de Falaise, et donc cousin de Mathilde, le dénommé Étienne de Blois.

Entre les descendants de Rollon, Mathilde et Étienne de Blois, vingt ans de combat les opposèrent.

L'Empire est-il mort à Barfleur ?

Il y eut même deux ducs de Normandie lorsque Geoffroi d'Anjou, le mari de Mathilde, se fit couronner à Rouen, duc de Normandie en 1144. En réalité, cette consécration couronnait la division du duché et du royaume, sous l'œil indifférent du roi de France, Louis VII. Mais Geoffroi n'a aucune passion charnelle pour la Normandie. Rapidement, dès 1150, il cède ses possessions continentales à son fils, Henri, héritier de la lignée Plantagenêt.

### Un Empire amputé de la terre aux Léopards

Le terme « Empire » est employé pour interroger et intriguer le lecteur, Guillaume, même s'il prit la route tracée par les Romains pour se rendre d'Hastings à Londres en 1066, n'est pas Jules César. Cela étant, cet ensemble territorial reposait sur deux piliers, l'Angleterre et la Normandie et la Manche coulait entre les deux rives du territoire.

Comme toute alliance territoriale, on peut s'interroger sur sa nature. Les Angles comme l'encadrement normand (les ducs) viennent du Danemark pour la plupart ou de Norvège mais leur assimilation au sein des populations locales les a éloignés de la Scandinavie. L'esprit du Nord persiste mais les territoires se sont stabilisés, les frontières (les *limes*) respectées.

Enfin et surtout, les jeux d'alliances font que la Normandie va devenir le parent pauvre de l'alliance née sur le champ de bataille d'Hastings à l'aube du deuxième millénaire de l'ère chrétienne.

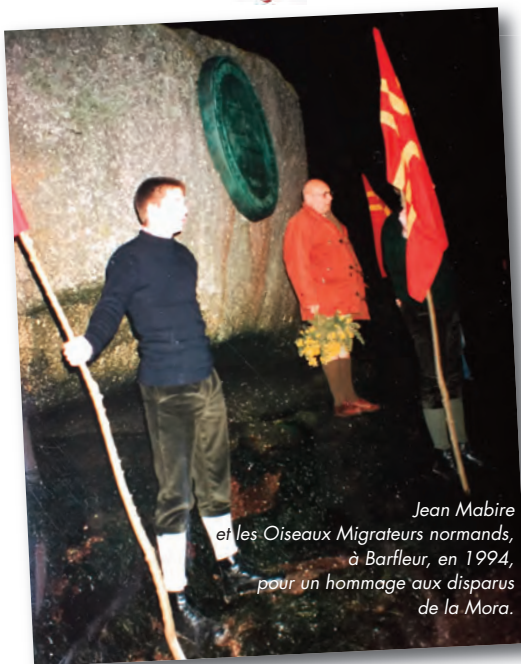
À partir de 1150, la Normandie cède sa place et s'efface, au sein de l'Empire, au profit de l'Angleterre. Henri est né au Mans, c'est un « horsain » comme l'on dit en Normandie, un étranger au pays. Il est chez lui en Anjou, dans le Maine, en Touraine mais pas dans le pays du Conquérant. Au demeurant, seule l'Angleterre l'intéresse.



La Normandie, pourtant autonome, devient l'oubliée de l'Empire car ne représentant qu'une faible composante de celui-ci. Prospère économiquement, elle devient un territoire convoité.

En 1204, une « guerre-éclair » la fera devenir française. Les Normands abandonnés par leur souverain, Jean sans Terre, responsable de la défaite, sont annexés au royaume de France. Philippe-Auguste, roi de France, et ses troupes occupent le territoire, mettant fin à trois siècles d'autonomie. La prise du port de Dieppe, en 1207, marque la fin de l'Empire. Bien sûr, pendant des siècles, Français et Anglais vont encore se battre, juridiquement et militairement, pour le territoire normand. Mais si le territoire du Conquérant est devenu français, sauf les îles anglo-normandes restées anglaises, l'esprit reste normand.

Certaines disent que son esprit s'est brisé sur les récifs de Barfleur, en 1144, par la mort accidentelle de Guillaume Adelin ? Bon sang n'aurait su mentir...



Jean Mabire  
et les Oiseaux Migrateurs normands,  
à Barfleur, en 1994,  
pour un hommage aux disparus  
de la Mora.

Franck BULEUX

## Jean Mabire et les Ducs de Normandie

**Les Normands doivent se réapproprier leur Histoire.** La revue *Culture Normande* dirigée par Michèle Le Flem, par la voix de **Didier Patte**, a entrepris d'aller à la rencontre des Normands lors de dizaines de conférences-causeries aux cours desquelles différents épisodes de l'histoire de la Normandie sont exposés. À la demande de ce public, curieux et très participatif, il a été décidé de reproduire sur DVD, accompagné de livrets explicatifs, tous les thèmes évoqués dans ces séances très amicales qui se sont déroulées dans maintes communes de Normandie. Ainsi est née la collection **Historia** – réalisée en collaboration par l'**Agence2Presse**, la webtélévision **TVNC** et l'**Office de Documentation et d'Information de Normandie**. Une première série de douze DVD a été réalisée et livrée au Public en 2019.

Parmi eux, trois sont consacrés aux Ducs de Normandie. « En 911, le chef viking Rolf le Marcheur devient le premier duc d'un pays qui va désormais s'appeler la Normandie. En 1204, Jean Sans-Terre, après la chute du Château-Gaillard, perd son héritage normand. Entre ces deux personnages, pendant près de trois siècles, la Normandie a vu se succéder de nombreux souverains, vaillants ou rusés, paillards ou dévots, infortunés ou chanceux, dont le plus célèbre reste à jamais Guillaume le Conquérant, mort voici plus de neuf cents ans, en 1087. **L'écrivain-journaliste Jean Mabire, militant régionaliste lié au Mouvement Normand**, publia en 1986, aux Éditions Lavauzelles une passionnante **biographie des "Duc de Normandie"**. Ce sont ces textes que Guillaume Éloy, présentateur de TVNormanChannel, vous propose dans une série de trois DVD :

- Acte I : Les Rollonides
- Acte II : Guillaume le Conquérant et ses fils
- Acte III : Les Plantagenêts »



**Autres titres disponibles :**



**21 € le DVD, port compris.** Chaque DVD est accompagné d'un livret de 24 / 28 ou 32 pages richement illustré. Frais de port offerts pour 3 DVD et plus. À commander auprès de l'Agence2Presse. BP2 - F27290 Pont-Authou. Paiement par CB sécurisé possible sur le site <https://www.agence2presse.eu>



Publicité



# L'évocation de la Guerre de cent Ans dans l'œuvre de Jean Mabire

par Éric Valin

## Le regard original de Jean Mabire.

Était-ce un sujet de prédilection de cet écrivain qui accorda une place essentielle à l'histoire de la Normandie ? Se poser cette question, c'est d'abord affirmer que Jean Mabire dans son œuvre historique voulait en premier lieu montrer la singularité de l'histoire normande par rapport à celle de la France, c'est-à-dire développer une vision différente de celle enseignée par les autorités universitaires et scolaires centralistes et jacobines.

Pour Jean Mabire, il n'allait pas de soi que la France fut vouée depuis le début au « pré-carré » ayant pour centre et moteur Paris ses œuvres et surtout son administration toujours aussi prégnante au fil des régimes. Selon Jean Mabire, le destin de « l'hexagone » aurait pu être différent et celui de la Normandie également. Notamment dans le cadre d'une pérennité de l'ensemble désigné sous le vocable « d'Empire Plantagenêt » qui, allant des frontières de l'Écosse aux Pyrénées, constituait une entité occidentale et maritime qui aurait fait sens et contrepoids dans l'évolution d'une Europe construite de façon trop continentale et trop orientale à son goût, comme le montre l'histoire multiséculaire jusqu'à ce jour.

La « nostal-rêverie » Plantagenêt de Jean Mabire illustre ce que tous les géopoliticiens disent à savoir que la permanence de la géographie est une chose mais qu'elle a une valeur relative dépendante de ce que les hommes en font (le fragment de l'histoire normande que nous allons aborder le prouve) et de l'évolution des contextes (Venise qui doit pour une bonne part de son déclin en ville-musée à la redécouverte de l'Amérique par Christophe Colomb).

Dans l'Empire Plantagenêt, la Normandie, avec sa capitale Rouen, en était le pivot ainsi que le verrou dans la confrontation avec la monarchie française. Jean Mabire le mit en évidence dans un chapitre de *L'histoire de la Normandie* qu'il rédigea avec Jean-Robert Ragache. Après la prise de Château Gaillard, la perte de la Normandie et de ses domaines continentaux fut irrémédiable pour Jean Sans

Terre qui ne garda que l'Aquitaine.

Avec l'humour qu'on lui connaissait, Jean Mabire affirmait que le goût du « claret », vin bordelais, avait détourné les sujets du Plantagenêt de l'intérêt géopolitique de la Normandie reléguée au statut de ventre mou de l'ensemble.

C'est dans ce contexte, en 1328, que débute une nouvelle péripétie de notre histoire que l'on désignera « guerre de 100 ans » ; la perte de la Normandie ayant eu lieu en 1204 et la nostalgie d'un passé glorieux anglo-normand puis Plantagenêt s'étant installée.

Pour évoquer la Guerre de Cent Ans dans l'œuvre de Jean Mabire, je vais me référer au classique « Mabire-Ragache » mais aussi à *la Saga de Godefroy le boiteux* (éditions Copernic 1980) rééditée sous le titre *Godefroy de Harcourt, seigneur normand* (éditions du Lore 2007). J'y ajoute quelques souvenirs personnels ayant côtoyé Jean Mabire lors de réunions des instances du Mouvement Normand suivies de dîners très conviviaux où, dans les discussions, Maître Jean exposait son admiration pour le fluctuant Godefroy d'Harcourt qui n'avait d'égale que sa réticence pour l'épopée johannique.

De plus, je prie les lecteurs de bien vouloir excuser mon tropisme de consultant en intelligence économique qui me conduit à voir la Guerre de Cent Ans comme une querelle dynastique, certes réelle et importante, mais au moins aussi motivée par des ambitions, qualifiées aujourd'hui de géo-économiques, entre trois ou quatre protagonistes : la monarchie française des Valois, la monarchie anglaise des Plantagenêts, les intérêts normands, les intérêts des villes flamandes ; avant extension en cette fin du XIVe et ce début du XVe siècle à d'autres provinces dont Bretagne, Castille, Aragon, États du duc de Bourgogne.

## Les causes de la Guerre de Cent Ans.

Les causes de la Guerre de cent Ans ne se résument pas au « Branle des Prétendants » titre du chapitre introductif de cette guerre dans le « Mabire-Ragache ».

Il s'agit de la querelle familiale de succession sur le trône de France lorsque le Roi Charles IV Le Bel meurt prématurément en





1328 sans descendance mâle. Circonstance jamais survenue depuis 987 et la très opportune loi salique éliminant, depuis 1314, les filles du roi de la succession au trône de France.

On cherche alors des mâles collatéraux, l'inventaire comprend :

- Philippe de Valois, un cousin, descendant d'un cadet du Roi Philippe III le Hardi.
- Édouard d'Angleterre, un neveu du défunt Charles IV, fils d'Isabelle la Louve de France, elle-même fille de Philippe IV le Bel.
- ultérieurement arrivera un prétendant potentiel, parce que né en 1340, Charles de Navarre, comte d'Évreux, fils de Louis d'Évreux (frère de Philippe IV le Bel) et de Jeanne (fille de Louis X le Hutin).

Philippe de Valois fut choisi à partir de deux critères et prit le nom de Philippe VI : prince français et lignée entièrement mâle, ce dernier argument relevant d'une interprétation extensive de la loi salique selon laquelle le fils d'une fille de roi ne pouvait prétendre faute d'une masculinité intégrale.

Par ailleurs, le Roi Édouard d'Angleterre était pair de France parce que Duc d'Aquitaine et sa lignée était entièrement mâle.

Comme le faisait remarquer Jean Mabire, ce conflit familial en d'autres contrées aurait pu trouver une autre solution telle celle choisie pour la succession de Navarre. Dans ce dernier cas Philippe IV le Bel et Louis X le Hutin étaient rois de France et de Navarre ; à la mort de Louis X c'est sa fille Jeanne qui prit la couronne.

A cette rivalité familiale exacerbée comme source de conflit se sont ajoutées les causes normandes et flamandes. Depuis 1204 les Normands disputaient aux Anglais le commerce maritime de la Manche et accessoirement de l'Atlantique sans l'aide des rois de France dont le seul port royal sur ce littoral n'était que Montreuil sur Mer c'est-à-dire rien de plus qu'un point sur une carte.

Paris, soutenue injustement par Philippe IV le Bel, disputait aux Rouennais le contrôle de la Seine <sup>1</sup> mais les marchands de l'eau parisiens n'avaient qu'une piètre notion du commerce maritime.

Ce que les Normands (marchands et armateurs de Rouen, Dieppe et Honfleur principalement) disputaient aux Anglais était le commerce du sel à partir des côtes de l'Atlantique ainsi que celui de peaux de mouton entre l'Angleterre qui fournissait la matière première de la laine et la Flandre qui en assurait le traitement industriel.

Les Normands furent parmi les premiers à appuyer la candidature de Philippe et avant la Guerre de Cent Ans ils proposèrent au Roi un plan d'invasion de l'Angleterre comme leurs ancêtres avaient su le faire en 1066. La sincérité (respect des lois féodales par un peuple de plaideurs ?) de cet engagement précoce pour Philippe n'était-elle pas entachée par l'espoir d'un soutien en retour du projet d'invasion qui aurait conforté le rang normand dans le trafic trans-manche ?

## L'invasion de la France commence en Normandie.

De 1328 à 1337 la contestation de Philippe VI par Édouard d'Angleterre reste faible ; Édouard III allant même rendre hommage au Roi de France pour son duché d'Aquitaine. Mais Normands et Flamands s'agitent ; les premiers veulent garder à tout prix des liens directs avec les éleveurs de moutons anglais et contestent la prétention des Franksquillons (partisans du pouvoir royal) à les remplacer ; les seconds mènent des raids sur les côtes anglaises pendant que marins normands et anglais s'affrontent dans les ports de l'Atlantique.

Édouard III, dont le royaume pèse le quart de celui de France, se prépare sans hâte jusqu'au moment où tout bascule pour des raisons basement personnelles avec le ralliement de seigneurs français et normands qui le reconnaissent comme Roi de France.



Édouard III

Jean Mabire (dans *La saga de Godefroy le Boiteux*) explique le ralliement de Robert d'Artois à Édouard III par un jugement rendu par Philippe VI qui lui était défavorable dans une querelle avec un rival qui prétendait à la même femme que lui.

En 1337, la trêve se rompt et en 1340 la flotte franco-normande est écrasée à la bataille de l'Écluse ce qui rend possible à tout moment l'invasion de la France par un débarquement en Normandie en plus d'une possible invasion à partir de l'Aquitaine.

Conseillé par Godefroy d'Harcourt, Édouard III débarque le 12 juillet 1346 à Saint Vaast la Hougue pour une « chevauchée » c'est-à-dire une démonstration de force par le pillage. Édouard III et son ost n'éprouvent ni sympathie ni mansuétude pour une population qui, deux siècles plus tôt, était dans la mouvance Plantagenêt par la famille normano-angevine.



<sup>1</sup> Rien ne change, tout se transforme ; aujourd'hui pour diriger la structure portuaire à vocation maritime HAROPA (pour Havre-Rouen-Paris) les parisiens se prétendent mieux placés que Le Havre ou Rouen.



Le pillage atteint un niveau de violence sans précédent quand Édouard III découvre à Caen le projet de reconquête de l'Angleterre par les Normands. La chevauchée reprend vers le Ponthieu où Édouard III avait des acointances et livre une bataille décisive à Crécy le 26 août 1346 pendant laquelle la chevalerie française, en retard d'une guerre, est décimée par les archers anglais.

Ce que l'on sait moins, c'est que le lendemain de la bataille, les milices communales normandes qui avaient été rameutées mais n'étaient pas arrivées à temps, furent massacrées sans pitié.

La suite est connue, le siège de Calais et le retour triomphal d'Édouard III en Angleterre ; puis dix ans plus tard par le désastre de Poitiers pour les mêmes raisons de méthodes de combat obsolètes.

Avec de terribles conséquences ; le Roi de France, Jean II le Bon, est prisonnier, le royaume de France est en proie à une agitation aggravée par les suites de la Peste Noire de 1346 qui a éliminé un tiers de la population. Tout cela étant relaté et expliqué d'un point de vue normand par Jean Mabire.

### La monarchie française se souvient de l'existence de la Normandie.

Philippe VI de Valois, aidé par des conseillers d'origine normande, prend conscience que la Normandie constitue un enjeu dans la rivalité entre Valois et Plantagenêts et il donne à son fils aîné, potentiel successeur donc, le titre de duc de Normandie tombé en désuétude mais ainsi revalorisé à la grande satisfaction des Normands.

Ce fils, ayant pour nom Jean II le Bon, devint Roi en 1350 et il donna aussitôt à son fils aîné, futur Charles V, le titre de duc de Normandie. La postérité retiendra à cet enfant le titre de Dauphin plutôt que le titre normand parce que la couronne française ayant récupéré la succession du Dauphiné il était convenu que le successeur de Jean II le Bon ait le titre de Dauphin de France.

Après la défaite de Poitiers en septembre 1356 le dossier normand devient relativement plus grave et prégnant du fait que l'un des principaux barons de Normandie (richement « possessionné ») n'est autre que Charles le Mauvais, Roi de Navarre et Comte d'Évreux, suzerain de nombreux vassaux qui lui étaient solidaires dans le cadre du système féodal.



De ce fait, quand on parle des Anglo-Navarrais en lutte contre la monarchie française il faut comprendre qu'il s'agit concrètement des Gascons de l'Aquitaine anglaise et des Normands de Charles le Mauvais.

L'enjeu, le gage géostratégique, que la Normandie constituait sous les règnes de Philippe VI de Valois (1328-1350) puis de Jean II le Bon (1350-1364) ne pouvant être pris par la force fût l'objet d'une démarche de séduction, afin d'éviter une situation pire, en ayant des Rois de France ducs de Normandie pour contrer l'influence anglaise et faire oublier le souvenir du moment Plantagenêt.

Durant la Régence du Dauphin Charles, Duc de Normandie, plusieurs fronts étaient ouverts :

- les prétendants au trône de France l'Anglais et le Navarrais ;
- les ambitions de la bourgeoisie parisienne soutenue par l'Université (version de l'époque du progressisme) et trouvant dans Étienne Marcel, prévôt des marchands de Paris un meneur démagogue capable de contrôler l'administration royale.

Jean Mabire recense les faits marquant l'amorce d'un regain de la puissance royale dont l'essentiel est lié à la Normandie.

Le Dauphin Charles réussit à se débarrasser d'Étienne Marcel puis devenu Roi (cinquième Charles de la dynastie) à contenir les Anglo-Navarrais avec l'aide de Duguesclin, seigneur breton largement « possessionné » en Normandie par son mariage.

La bataille de Cocherel (16 mai 1364) libère la Normandie de l'influence de Charles de Navarre. L'amiral Jean de Vienne, grâce à la reconstitution de la flotte notamment au Clos de Jaliès à Rouen, fait presque jeu égal avec les Anglais à partir des ports normands.



Charles V va régner jusqu'en 1380 avec un bon bilan (restauration du pouvoir royal en très bonne voie, Anglais refoulés en Aquitaine et à Calais) et la demande significative que son cœur soit conservé à la cathédrale de Rouen.

### Une trêve décevante pour les Normands.

La trêve entre la France et l'Angleterre de 1380 à 1415 est une période de désillusion, de déception et de désordre ; pas seulement du point de vue normand.

La minorité du fils de Charles V qui sera



sacré Roi sous le nom de Charles VI marque une rupture par rapport à la politique de son père. Ses frères, ducs de Bourgogne et de Berry, avec le concours d'autres grands du royaume s'entendent pour dilapider le Trésor royal.

Une des dispositions de la Charte aux Normands, jusqu'alors maintenue, à savoir le consentement à l'impôt, n'est pas respectée. Taxes et contributions supplémentaires s'ajoutent les unes aux autres jusqu'à provoquer le soulèvement des Rouennais. Lors de la révolte de la Harelle, réprimée dans le sang et sanctionnée par la perte des privilèges de la ville.

Devenu majeur, Charles VI rappela les conseillers de son père, les « marmousets », mais, malheureusement pour le royaume, devint fou par intermittence. Pendant les moments de folie du Roi, les grands du royaume reprenaient leur sinistre penchant à dilapider le Trésor royal ; ce qui n'empêchait pas l'émergence de dissensions entre eux jusqu'à la guerre civile. Le Duc de Bourgogne, oncle du Roi, s'oppose de plus en plus violemment au Duc d'Orléans, frère du Roi, provoquant des factions nobiliaires et, en conséquence, pour le peuple des dommages et l'obligation de prendre parti.

L'anarchie atteint un sommet en 1407 quand Jean sans Peur, Duc de Bourgogne, fit assassiner Louis, Duc d'Orléans, et s'appuya sur la corporation des bouchers de Paris pour instituer son ordre.

Cette tyrannie de la Caboché (nom du chef de ces bouchers) eut un retentissement dans tout le royaume.

A ce facteur de désordre s'ajoutait celui de la querelle, transformée en guerre civile, entre Armagnacs (partisans des Orléans) et Bourguignons qui, pour ne pas simplifier les choses, cherchaient tour à tour un appui des Anglais.

Cette rivalité franco-française faisait le jeu du nouveau pouvoir anglais. En Angleterre une branche des Plantagenêts en la personne d'Henri de Lancastre (Henri V) s'était emparée du pouvoir et s'était dit que les désordres et rivalités internes au royaume de France constituaient une opportunité de conquête en s'appuyant sur elles.

Le 13 août 1415, Henri V débarque donc à Chef de Caux, commune aujourd'hui engloutie au large de Sainte Adresse, et se dirige vers Harfleur port militaire de l'époque à l'embouchure nord de la Seine, dont l'ensablement justifiera un siècle plus tard que François 1er crée le port du Havre.

Après une résistance acharnée de 104 chevaliers (encore rappelée à notre mémoire par une statue et une place) le verrou saute, la population normande est expulsée au profit d'Anglais afin de créer un « abcès de fixation » sur le modèle de Calais avant que la progression d'Henri V reprenne justement vers Calais.

Pendant sa chevauchée vers le nord, il est rattrapé par l'ost royal (dont Charles VI était ab-

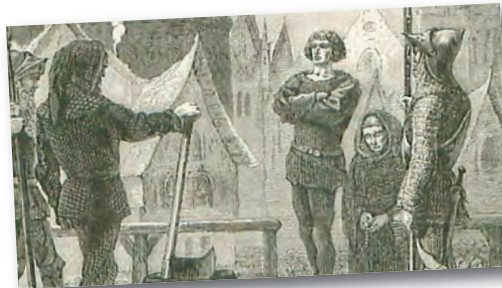
sent pour cause de crise), il s'ensuit à Azincourt le 23 octobre 1415 une bataille où la chevalerie française est une fois de plus décimée autant pour des raisons de concept que de tactique. Cet ost français était composé d'une majorité d'Armagnacs avec un contingent normand favorable à la faction du Duc de Bourgogne qui aurait souhaité y participer.

### La Normandie « anglaise » de 1419 à 1453.

Henri V d'Angleterre avait désormais les mains libres pour conquérir le royaume de France. Fin stratège, Henri V avait compris que la Normandie était une zone d'interface entre Londres et Paris, une marche pour l'une comme pour l'autre et comme tous les lieux d'enjeu stratégique plus un espace de combat qu'autre chose.

En conséquence, méthodiquement, Henri V débarque à Touques le 1er août 1417 pour commencer, puis remonte la Seine en rencontrant une résistance normande acharnée lors des longs sièges de Caudebec et Rouen ; les Normands étant toujours favorables au Duc de Bourgogne à ce moment.

Jean Mabire illustre cette opiniâtreté des Normands en citant le courage d'Alain Blanchard, chef des arbalétriers de la garnison de Rouen qui, le 14 janvier 1419, étant fait prisonnier après sept mois de siège et étant incapable de payer sa rançon fut exécuté non sans avoir dit à ses bourreaux : « **Si j'avais eu l'argent de ma rançon, je n'aurais pas payé pour montrer le déshonneur des Anglais qui mettent à mort un adversaire prisonnier** ».



Intelligemment après ses victoires, Henri V fait appel à la mémoire du passé Plantagenêt commun afin d'instaurer une occupation pacifique et acceptable de la Normandie permettant le contrôle de la Manche tant pour les déplacements militaires que pour l'activité commerciale.

Cette base normande étant consolidée en alliance tacite autant que faire se peut, Henri V reprend sa chevauchée vers Paris au moment où survient un événement considérable.

Jean sans Peur, duc de Bourgogne, est assassiné par des familiers du dauphin Charles (fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière) le 10 septembre 1419 ; cela relance la guerre entre Armagnacs et Bourguignons.



Le nouveau Duc de Bourgogne, Philippe III dit le Bon, va s'allier aux Anglais. Le Dauphin Charles est déshérité mais surtout est disqualifié pour éventuellement succéder à son père Charles VI en tant qu'assassin et ce d'autant plus qu'il est soupçonné de bâtardise.

À partir de cette situation, Henri V d'Angleterre (allié aux Bourguignons assoiffés de vengeance) peut imposer le désastreux Traité de Troyes le 21 mai 1420 qui, par mariage avec la fille de Charles VI, Catherine la Belle le 2 juin 1420, devient le gendre de ce dernier et deviendrait l'héritier du trône de France à la mort, que tout le monde pense prochaine, de celui-ci ; Henri devenant alors Roi de France et d'Angleterre.



L'Université et les états généraux de langue d'oïl apportent aux deux rois un soutien sans réserve en enregistrant le traité de Troyes. L'empereur d'Allemagne, Sigismond, arbitre aussi en faveur de l'Anglais dans la rivalité dynastique qui partage la France.

Doit-on voir dans cet épisode l'émergence du triangle de conflictualité, sous forme économique, coloniale ou guerrière, à géométrie variable, qui dure encore, et constitue pour une bonne part la trame de l'histoire de l'Europe en général et de sa partie occidentale en particulier ?

La France est désormais divisée entre, d'une part, les possessions anglaises (dont Paris) et, d'autre part, les possessions bourguignonnes ainsi que les provinces restées fidèles à l'héritier légitime ; l'ancien Dauphin, qui s'est auto-proclamé roi sous le nom de Charles VII avec pour conséquence de perpétuer la guerre civile franco-française.

Le destin a fait que deux ans après la signature du Traité de Troyes le contexte politique était changé. Henri V décède subitement le 31 août 1422 et Charles VI meurt le 21 octobre 1422...





Le fils d'Henri V et Isabeau de Bavière âgé de dix mois seulement est proclamé Roi de France et d'Angleterre selon les termes du Traité de Troyes sous le nom d'Henri VI. En même temps deux régents, par ailleurs oncles d'Henri VI, sont désignés : le Cardinal de Winchester pour l'Angleterre et le Duc de Bedford pour la France.

Ce dernier est connu pour son rôle dans le procès de Jeanne d'Arc mais il était avant tout un stratège de sa fonction de régent de France. Bedford (réputé, cruel, brutal et sans scrupule) était à la fois favorable à l'alliance avec les Bourguignons, d'autant plus que beau-frère du Duc de Bourgogne, et favorable à une certaine autonomie de la Normandie dans le cadre du royaume de France (version anglaise). Sa mort le 14 septembre 1435 a compromis les chances de la famille Plantagenêt à contrôler durablement la France.

On aborde l'étude de l'occupation anglaise de la Normandie avec une représentation préalablement faussée à cause d'une mauvaise analogie faite avec l'occupation allemande de 1940-1945. Jean Mabire préférait la formule de la Normandie Plantagenêt qui dura le temps d'une génération de 1420 à 1453. Les habitants, dans leur grande majorité et conformément à l'esprit du temps, avaient fini par considérer qu'il s'agissait d'un changement d'allégeance.

Exemple à Caudebec en Caux : en 1418 résistance farouche lors du siège mené par Henri V ; les fils de ces résistants seront fidèles à Henri VI, Roi de France et d'Angleterre ; les petits-fils retrouveront avec joie l'allégeance capétienne.

### La parenthèse johannique en Normandie.

Jusqu'à la mort de Bedford en 1435 la résistance favorable au Dauphin devenu Charles VII est minoritaire d'autant plus que les troupes du « Roi de Bourges » essuient un échec cuisant à Vemeuil sur Avre (17 août 1424). L'épopée johannique (1429-1431) s'achève sur un bûcher à Rouen créant une émotion à laquelle les Normands étaient peut-être moins sensibles qu'à la résistance des chevaliers normands de d'Estouteville au Mont Saint Michel.

Après la bataille de Garberay le 9 mai 1435 tout change ; Le Hire et Xaintrailles, anciens compagnons de Jeanne d'Arc, mettent en déroute les troupes anglaises du comte d'Arun-del.

Que pense Jean Mabire de l'épopée de Jeanne d'Arc ? Il en a un avis nuancé présentable en trois volets.

Premier volet, le rôle incontestable de la Pucelle dont la mission fut décisive de la prise d'Orléans au sacre de Reims qui a légitimé Charles VII.

Second volet, le martyre de Jeanne qui a plus ému la population après le procès de ré-

habilitation, la Normandie étant redevenue française, parce que, en 1431, le sentiment national était moins prégnant que le respect des règles féodales.

Troisième volet, plus discutable à mon avis parce qu'empreint d'un sentimentalisme respectable d'un point de vue humain, la connivence avec son ami l'Abbé Marcel Lelégard. Cet Abbé de la Lucerne d'Outre-Mer disait que Jeanne n'était pas de ses amies, reproduisant ainsi les propos de son prédécesseur au début du XVe siècle qui avait nettement pris parti pour les Plantagenêts. L'ami de Jean regrettait que la greffe Plantagenêt n'ait pas prise en Normandie.

Qu'elle était la part de responsabilité de la sainte dans la cause de cet état de fait ? Le peuple était-il déjà coupé d'une partie des « élites », les juges de Jeanne étaient majoritairement normands et de l'Université de Paris pour le reste ? Le rêve Plantagenêt de ces deux compères n'était-il pas une source de préjugé contre la Jeanne ?

Pierre Cauchon disponible pour présider le tribunal d'Église, parce qu'évêché de son évêché, fut récompensé de son jugement politique en devenant Évêque de Lisieux.



### Bilan de la régence du Duc de Bedford et fin de l'occupation anglaise.

D'un point de vue économique, la période de l'occupation anglaise fut relativement féconde. La Normandie et Rouen, en particulier, touchèrent les dividendes de la paix conséquente au contrôle anglais des deux rives de la Manche facilitant le commerce maritime. Pendant cette période de nombreux monuments et bâtiments sont construits dont la Tour de Beurre de la cathédrale de Rouen.

Henri V et le Duc de Bedford ont eu l'habileté de reconnaître la Charte aux Normands. Le Duc a pris de nombreuses initiatives visant à individualiser (identifier ?) la Normandie au sein du royaume de France dont il avait la charge.

Il crée un conseil Royal de Normandie distinct du Conseil Royal.



Il maintient l'Échiquier des comptes à Caen.  
Il crée un Échiquier des causes à Rouen.  
Il crée, en 1432, l'Université de Caen pour se distinguer de celle de Paris<sup>2</sup> et surtout pour former une élite politique et administrative<sup>3</sup> locale afin d'assurer l'autonomie du duché. La localisation de cet héritage durable s'explique par l'intensité des relations maritime entre Caen (10 000 habitants, proche de la mer, exportation de la pierre de Caen pour les édifices anglais) et l'Angleterre.

Par contre, après la mort de Bedford en 1435, les impôts ont augmenté à cause des conflits coûteux du pouvoir pro-anglais ; ceci explique peut-être mieux que le rôle de Jeanne le rejet de la greffe Plantagenêt évoqué supra. La charge fiscale provoqua une opposition croissante allant de la contestation dans un premier temps, puis au refus radical de l'impôt et enfin à la rébellion armée rejoignant la contestation politique des partisans de Charles VII.

Le mécontentement prend l'ampleur d'une résistance à l'occupation également à cause du changement de contexte politique : Traité d'Ar-

ras (septembre 1435) signé par Charles VII et le Duc de Bourgogne mettant fin à la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons, défaite anglaise de Garbiry.

Les « brigands », c'est-à-dire les résistants, s'enhardissent et réalisent des coups de main (Ricarville sur le château de Rouen, Robert de Flocques à Evreux, Le Hire à Louviers, etc.) ou tiennent des maquis tel celui de Vaux de Vire.

La reconquête sera possible après la reconstitution d'une armée (la gendarmerie) par Charles VII, dotée d'une artillerie puissante. La reprise des villes et places fortes se fera progressivement, Rouen et son château sont « libérés » le 29 octobre 1449.

Le dernier acte se joue à Formigny le 15 avril 1450 où une armée anglaise est écrasée en particulier par l'action conjointe du Comte de Clermont (un Bourbon) et du connétable (breton) de Richement.

La conclusion de Jean Mabire sur cette période présente deux aspects, un constat terrible et la perception d'un espoir. Pendant cette période, à cause des conflits et de leurs exactions, de la peste, des famines, des bannissements divers, la Normandie a perdu deux tiers de ses habitants ; les campagnes sont ravagées. Les villes ont moins souffert, la classe des marchands émerge ainsi que celle des paysans aisés (par agrandissement des domaines).

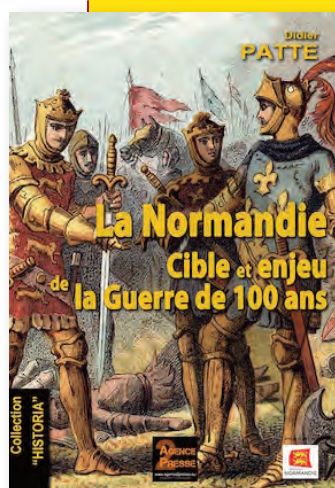
Pendant cette période tragique le négoce semble s'en être mieux tiré que la morale politique.

**Eric Valin.**



<sup>2</sup> Déjà à l'époque, les meilleurs avaient compris que l'on réfléchit d'autant mieux pour la Normandie qu'on le fait loin de Paris. Dans la querelle contemporaine des capitales normandes entre les égos de certains et le bon sens.

<sup>3</sup> Après les guerres, le souci est la reconstruction d'une société viable d'un point de vue économique, social et politico-administratif par la formation d'une nouvelle élite dans ces trois domaines. Dans la période contemporaine la France a connu cela trois fois : d'abord après 1870 de façon informelle excepté le rôle patriotique très programmé des instituteurs ; ensuite avec l'École d'Uriage pour la Restauration Nationale en 1940 dont de nombreux dirigeants et stagiaires, fidèles aux principes de redressement, basculeront dans la Résistance après la dissolution de l'école par P Laval en 1942 avant, finalement, d'inspirer M. Debré pour la création de l'ENA en 1945 et de constituer une partie de l'ossature administrative qui a reconstruit la France pendant le bazar politique de la IVe République. Aujourd'hui, à des échelles différentes, on retrouve cette démarche avec l'ISSEP de Marion Maréchal pour la France et l'ONU avec un programme de « Nation building » pour les zones sortant de conflit.



Pour aller plus loin :

## La Normandie. Cible et enjeu de la Guerre de 100 ans.

Conférence de **Didier Patte**

Ce que l'on appelle « La Guerre de Cent Ans » est une période de l'histoire de l'Europe occidentale qui dure, en fait, de 1328 à 1453. C'est la fin tragique du Moyen Âge, si, toutefois, on devait admettre l'évolution historique en tranches bien définies. Les XIVe et XVe siècles – outre le caractère mouvementé des combats entre les protagonistes du conflit entre les royaumes de France et d'Angleterre – sont dominés par les conséquences démographiques et économiques désastreuses de la terrible Peste noire qui liquida un bon tiers de la population de l'Europe occidentale... D'où une impression générale de pessimisme et de fatalité, accentuée par les violences généralisées quoiqu'intermittentes. La Normandie est, non seulement aux premières loges, mais elle est souvent l'objet même du conflit, soit comme cible, soit comme enjeu et, de ce fait, l'on doit avoir une lecture normande de la Guerre de Cent Ans, en ayant conscience que la Normandie est à la fois actrice, objet de convoitises, victime de cette période troublée.

- DVD de 39', accompagné d'un livret de 24 pages richement illustré.  
à commander sur le site [www.agence2presse.eu](http://www.agence2presse.eu)



# Quand les Normands dominaient les échanges monastiques entre la Normandie et l'Angleterre

par Michèle Le Flem



Jean Mabire ne s'appesantit pas dans son *Histoire de Normandie* (Mabire-Ragache Hachette 1976) sur l'importance essentielle de la participation du monde monastique dans l'exceptionnelle réussite normande des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles... Je peux témoigner qu'il le regretta fort lorsque, en 1979, à l'initiative du Préfet Bolotte, fut organisée *L'Année des Abbayes normandes*. Ayant visité avec lui quelques-unes des expositions consacrées à certaines des abbayes de la Vallée de la Seine, nous comprîmes – et maître Jean nous le fit remarquer – que, d'une part, les abbayes avaient été les foyers primordiaux de la spiritualité et de l'avance administrative et technologique normandes et que, d'autre part, elles avaient largement bénéficié de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, servant en outre de pépinières pour un épiscopat anglais grandement normannisé.

Cette *Année des Abbayes normandes*, première grande manifestation culturelle à l'échelle de la Normandie, réunifiée pour la circonstance, nous montra que le phénomène monastique irrigua toute la Normandie (avec la même intensité que celle des mottes castrales et des châteaux-forts) et que les abbayes structurèrent la Duché, non seulement au plan religieux, mais par leurs fonctions économiques, servant de modèles, notamment dans les pratiques agricoles.

En un mot, et Jean Mabire le reconnut bien

volontiers, la civilisation normande doit beaucoup aux abbayes, de même que l'imprégnation normande de l'Angleterre saxonne. Elles ont été le vecteur d'un monde nouveau, le monde anglo-normand au sein duquel la Manche (English Channel – Norman channel), loin d'être un obstacle, servit de trait d'union, nettement plus commode que les communications terrestres de l'époque.

Dans les propos qui vont suivre, je me propose d'évoquer l'expansion du phénomène monastique en Normandie, avant 1066 ; puis l'apothéose (« *The norman achievement* », comme écrit David Douglas) des abbayes normandes et de leurs « filles » d'Angleterre, jusqu'à la déchirure de 1204. Enfin, à l'aide de quelques exemples, j'essaierai de montrer que les échanges entre la Grande Ile et la Normandie ne furent pas à sens unique, mais qu'il y eut une véritable communauté de destin, en particulier, sous la férule de la règle bénédictine.

## Le phénomène monastique, structure la Normandie avant 1066

Avant même la colonisation des Northmen, cette partie de la Neustrie mérovingienne et carolingienne constituée par la Province ecclésiastique de Rouen, était quadrillée, au moins dans la Vallée de la Seine, par d'importantes fondations de monastères. Quelques dates :



Saint-Ouen (Dadon, son fondateur, y fut inhumé en 684), Jumièges fondée en 654 par Philibert, Fontenelle, en 649 par Wandrille, Montivilliers en 684 par Philibert ou bien Pavilly dirigée par Austreberthe à ces même dates). Elles sont riches, dirigées par ces Austrasiens de la cour des rois Dagobert et Clothaire qui vont en faire de puissantes « entreprises », modèles d'exploitations agricoles et artisanales. Elles sont prestigieuses parce qu'elles dispensent les savoirs antiques et, déjà, bâtissent des lieux de culte en faisant appel à des architectes – souvent formés en leur sein – et à des matériaux (la pierre de Caumont notamment) qui pérennisent les constructions.

Bien entendu, elles participent à l'évangélisation des « pays » dans lesquels elle s'intègrent totalement.

Observons que c'est leur richesse même qui va attirer l'avalanche viking et elle seront plus ou moins oblitérés dans les premiers siècles carolingiens. L'effacement des abbayes fut tel que le « miracle » de l'implantation réussie des Vikings - Rollon et ses compagnons – se fit en dehors du monde des abbayes. J'entends par « miracle » le fait que les Vikings païens furent admis dans la Basse-Seine parce qu'ils acceptèrent de se convertir sous l'influence de l'Archevêque de Rouen et de son clergé séculier. Une des conditions du fameux *Traité de Saint-Clair-sur-Epte* avait été la conversion et

le baptême de Rollon pour qu'il fût reconnu comme Comte de Rouen.

Il n'empêche que, sous le règne de Rollon, voire de son fils Guillaume-Longue Epée, nombre d'abbayes de l'époque carolingiennes restent à l'état de ruines, les moines s'étant réfugiés, loin, vers l'est de la Francia (Verdun pour ceux de Fontenelle).

Pourtant, certaines d'entre elles renaissent parce que proches du pouvoir (Saint-Ouen à Rouen, Sainte-Trinité à Fécamp, proches des résidences comtales/ducales). Si Rollon ne fut pas un chrétien engagé bien que respectant les promesses de *Saint-Clair-sur-Epte*, son fils Guillaume Longue Epée fut très influencé par l'idéal monastique au point de vouloir entrer dans les ordres, mais, heureusement, second « miracle » sans doute, l'archevêque de Rouen, Gonthard, lui rappela opportunément ses devoirs politiques, civils et guerriers...

C'est avec les ducs Richard Sans Peur (992-996) et Richard II que les abbayes vont renaître. Ce dernier fit venir Guillaume de Volpiano (962 † 1er janvier 1031), ce religieux réformateur fit des prodiges à Fécamp, Jumièges, Bernay ou Troarn. Il fit de ces monastères de grands lieux de savoir et de sainteté.

L'abbaye Fontenelle de Saint Wandrille fut choisie pour fonder celle du Mont-Saint-Michel. La date de 966 marque l'établissement de la règle de Saint-Benoît par l'abbé Maynard. Le mont devint un des grands centres de pèlerinage de la chrétienté. C'est le renouveau monastique. Saint-Taurin d'Evreux y apporta aussi sa pierre ainsi que Jumièges.

Au fur et à mesure que les abbayes se reconstruisent et se développent, leur influence grandit :

- **au plan religieux**, car les moines sont mieux formés que le clergé séculier et plus soumis à la rude discipline de la règle bénédictine.
- **au plan intellectuel**, car les moines, ne serait-ce que par le travail de copistes (le scriptorium du Mont-Saint-Michel fournira des chef-d'oeuvres inégalables), se frottant aux textes des Pères de l'Église et aux maîtres penseurs de l'Antiquité.
- **au plan économique**, car les moines font évoluer les techniques agricoles et favorisent les échanges entre monastères.
- **au plan politique**, car les moines, lettrés, fournissent les cadres de l'administration ducal.

On a dit que les abbayes normandes étaient des « vaisseaux chargés d'histoire ». Les anciennes abbayes royales (Saint-Ouen, Jumièges, Fontenelle) ont retrouvé tout leur lustre.

Les nouvelles abbayes – ou les abbayes réformées sous l'influence des Ducs (Mont-Saint-Michel, Le Bec-Hellouin, Cerisy-la-Forêt, Abbaye aux Hommes, Abbaye aux Dames de Caen,





etc) – prennent une place grandissante. En ce qui concerne le Bec-Hellouin, ce n'est pas un grand seigneur qui fonda le monastère, mais un chevalier

Les abbayes fondées par les grands seigneurs (Saint-Evroult, Saint-Pierre-sur-Dives etc), bien que moins importantes, sont toutefois des foyers d'influence et de culture.

Toutes participeront aux préparatifs de l'expédition d'Angleterre, comme elles encourageront les implantations de l'Église latine en Italie du Sud et en Sicile où cette dernière s'impose face à l'Église grecque et, bien entendu, face à l'Islam.

Les abbayes normandes entretiennent des relations avec les principaux sanctuaires de la chrétienté : Tours, Reims, Rome, Mont-Cassin, Monte-Gargano et, même Jérusalem. Elles avaient aussi des relations suivies avec leurs homologues anglaises, surtout depuis qu'Emma la Normande, sœur de Richard II, était devenue reine par son premier mariage avec Ethelred et sa seconde union avec Knut le Grand... Cela ne sera pas sans conséquences au moment de la conquête : l'Angleterre était déjà influencée par les Normands et ce, par le truchement des moines des abbayes normandes.

### 1066

#### L'épanouissement des abbayes normandes qui connaissent leur âge d'or jusqu'en 1204

Les abbayes normandes, comme tous les fiefs, fournissent à Guillaume, qui des bateaux, qui des hommes d'armes, en fonction de leur importance. Elles reçoivent leurs récompenses comme tous les participants de la grande aventure. Le *Domesday's Book* (DB) récapitule la liste des manoirs, fiefs, églises, châteaux, prieurés et église qui furent attribués aux compagnons de Guillaume et à tous ceux qui avaient contribué à la conquête. On reste ébahie devant la gigantesque manne venant enrichir les églises et abbayes normandes.

Je ne prendrais qu'un exemple et il est d'autant plus significatif que l'abbaye de Fontenelle-Saint-Wandrille ne fut pas particulièrement dotée par la razzia normande sur les possessions saxonnnes (voir croquis ci-après).

L'enrichissement des abbayes normande est relevé par les chroniques du temps : lorsque Guillaume, devenu roi, débarque en Normandie, à Fécamp, on décrit la liesse de la population, la munificence de l'escorte et tout ce que l'abbaye de la Sainte Trinité a reçu des mains du Duc-Roi.

Ce ne sont pas que des biens matériels que les abbayes récupèrent, ce sont aussi des prébendes et des fonctions au sein de l'Église d'Angleterre, qu'il a fallu opportunément purger de ses cadres saxons déclarés déviants. L'exemple le plus emblématique est celui de

Lanfranc, ancien prieur du Bec, devenu peu avant la conquête abbé de l'abbaye aux Hommes de Caen, puis nommé Archevêque de Cantorbéry. Il en est de même pour plusieurs évêchés d'Angleterre et ce sont des clercs réguliers que le pouvoir royal choisit parce qu'ils sont plus instruits que les prêtres séculiers.

De même, dans l'administration du Royaume d'Angleterre, un certain nombre de cadres provient des abbayes normandes, notamment du Bec-Hellouin.

Avec ces prélats et ces cadres administratifs, la Normandie offre à l'Angleterre son architecture castrale (la Tour de Londres) et religieuse, en même temps qu'un matériau quasi symbole, la pierre de Caen. Il s'agit peut-être de l'aspect le plus tangible des échanges entre la Normandie et la Grande Ile.



#### Les échanges fructueux entre la Normandie et l'Angleterre développés à partir des abbayes normandes

Certes, il n'y a pas que les abbayes de Normandie qui ont multiplié les relations avec l'Angleterre : les compagnons de Guillaume, chevaliers normands pour la plus grande part, reçurent des possessions dans les différents comtés anglais, les marchands de Rouen eurent leurs quais et entrepôts à Londres et dans les ports, nombreux furent les cadets de famille qui partirent faire fortune de l'autre côté de la Manche... Mais les abbayes normandes exercèrent une influence prépondérante en matière spirituelle et architecturale.

En matière spirituelle, outre la mise au pas de l'Église d'Angleterre sous la férule des clercs, surtout moines, venus du continent, on doit noter la suprématie des concepts issus de la règle bénédictine dans les monastères anglais (petit à petit, d'autres ordres que celui des Bénédictins firent souche en Grande-Bretagne, notamment les Cisterciens). Cela se transposa même dans la société profane. On considère par exemple que la disposition si caractéristique de la Chambre des Communes, aujourd'hui, est directement issue de l'influence bénédictine.

En matière architecturale, la diffusion de l'Art roman normand - véritable redondance car, comme aimait à le faire remarquer Jean Mabire, l'Art roman fut d'abord baptisé « Art normand » et c'est un Normand, Charles Hérissier de Ger-



ville, qui créa l'expression « Art roman » – l'Art roman donc, s'épanouit totalement en Angleterre, dans les cathédrales, les églises, les bâtiments claustraux.

Un seul exemple parmi tant d'autres : la cathédrale de Rochester. C'est Gondulf, ancien moine du Bec, puis de l'Abbaye aux Hommes de Caen, promu évêque de Rochester (1077-1108) qui fit bâtir la cathédrale romane et fonda l'Abbaye bénédictine, en 1082, dont les moines desservaient la cathédrale.

Exemple encore plus frappant de l'apparement architectural anglo-normand : l'église de Yainville (dépendante de Jumièges) a son exact pendant dans une église rurale près d'Ashford.

L'art roman normand en Angleterre devient grandiose dans les cathédrales (Winchester, Rochester, Canterbury, Chichester, Gloucester, Exeter), déclinaisons du modèle de Saint-Etienne de Caen (Abbaye aux Hommes) et l'on peut parler d'un Art anglo-normand.

Les moines des abbayes normandes qui ont été envoyés en Angleterre ont largement contribué à l'extension de la langue normande à telle enseigne que l'anglo-normand a produit de très grandes œuvres littéraires qui figurent parmi les plus importantes expressions « françaises » du Moyen-Age. Une très grande part du vocabulaire de la langue de Shakespeare provient de ce cousinage linguistique.

Les échanges ne se sont pas effectués dans un seul sens : l'Angleterre normande nous a envoyé la Telle du Conquest (la « Tapisserie » de Bayeux), commandée par l'évêque Odon de Bayeux, demi-frère du Conquérant, qui fit travailler pour ce faire des brodeuses de quelques moutiers du Sussex...

L'Angleterre a contribué à l'éclosion du style architectural « Plantagenêt », dont on trouve quelques exemples en Normandie (chapelle de Petit-Quevilly, prieuré de Grammont à Rouen) et, surtout, je me permets d'insister, la diffusion du cycle arthurien.

C'est « l'idéologie Plantagenêt », destinée à contrecarrer « l'idéologie capétienne ». C'est le Roi Arthur et les chevaliers de la Table Ronde qui concurrencent Charlemagne et ses preux. Forgées dans l'abbaye de Glastongury, *la Geste arthurienne* et *la Quête du Graal* sont arrivées sur le continent par l'intermédiaire des clercs et des trouvères de la Grande Ile venant distraire la cour d'Henri II et d'Aliénor dans les environs de Domfront. D'où les nombreux emprunts à la toponymie de cette « Marche de Bretagne » (Saint-Fraimbault, Fosse Arthur, etc) tout autour de Domfront et Bagnoles de l'Orne et l'héraldique imaginaire des chevaliers de la Table Ronde est copiée sur les armoiries des seigneurs du coin, ainsi que l'a démontré le Professeur Pastoureau.

Devrions-nous parler des chroniqueurs anglo-normands Orderic Vital et Maître Wace et de tous les autres qui, de plus, sont issus des monastères de Grande-Bretagne ?

La cause est entendue : l'Angleterre normande doit beaucoup aux abbayes de Normandie qui ont structuré le royaume d'Angleterre comme elles avaient structuré la Normandie.

Michèle Patte  
dite Emma Davesne

### Petite bibliographie (obligée de choisir donc d'élire) :

- *Le guide découverte des Abbayes de Normandie* 2019-2020 (gratuit dans les Abbayes de la Route historique ou bien, au 23 rue Raymond Aron – BP 52 – 76824 Mont-Saint-Aignan cedex. De même qu'un très beau site internet
- *L'Épopée des Ducs de Pierre* de Thierry Leprévost - éditions Charles Corlet
- *A guide to Norman Sites in Britain* de Nigel et Mary Kerr – éditions Paladin
- *Angleterre romane* tome I le Sud de l'Angleterre – éditions Zodiaque





# Le Duc de Normandie et Jean Mabire

par Katherine Hentic-Mabire

*... ou le lien sentimental, invisible  
et indestructible, tissé avec le duc Guillaume,  
à travers le temps, et avec ses successeurs,  
du vivant de Jean Mabire, Normand Insulaire.*

Cet article reprendra beaucoup de textes de **Jean Mabire, tant il faut laisser parler l'auteur le laissant dire sa vérité**, ne pas trahir surtout, comprendre sa parole et son intellect, ne pas interpréter, donner seulement l'éclairage qui peut paraître nécessaire.

Le traité de Saint – Clair-sur-Epte fonda en 911 le comté puis duché de Normandie. L'on peut considérer que le premier duc de Normandie fut Rollon, jarl et chef viking du nom de Rolf le Marcheur, même si ce n'est que vers l'an mil que le souverain Richard II se fit appelé duc

Le comté de Normandie induisait un rapport de vassalité vis-à-vis du roi de France mais suivant le traité de Saint Clair sur Epte, les prérogatives du comte ou duc de Normandie sont différentes des autres comtes du royaume de France puisque le roi des francs, en l'occurrence Charles III dit le Simple, n'a plus de propriétés et de **droits sur cet espace territorial**, c'est donc un Duché-Royaume qu'est ce domaine dont le territoire évoluera.

Les successeurs de Rollon bénéficieront de ces prérogatives jarls des Nortmanni, comte ou duc, selon les inscriptions.

## I.

### Un lien d'homme lige avec Guillaume le Conquérant, duc de Normandie

En 1035 l'arrivée à la tête de ce duché d'un jeune Guillaume, suivi de ses hauts faits en matière de gouvernance – change la donne. Jean, ne s'est jamais lassé de le décrire sous le nom de Guillaume le Conquérant – et quelque soient les éléments portés à son attention sur certaines contradictions de l'homme et de la perception de l'homme par ses sujets, il resta fidèle au personnage entier, tel qu'il le reconnaissait.

La relation que l'écrivain relatant cette époque d'un lointain XI<sup>e</sup> siècle et suite, fondatrice d'un monde nouveau au nord ouest de l'Europe se cristallise autour d'un lien d'attachement, de reconnaissance, de service. L'homme



de caractère du XX<sup>e</sup> siècle célébrant sous maintes formes la patrie charnelle qu'il s'est reconnue et l'expression des caractéristiques d'un peuple qui en est issu, fait allégeance à celui qui d'après lui en a été l'un des fondateurs. Nous pourrions dire « fixateur ».

De son vivant, Jean Mabire se comporta comme un homme lige de ce duc de Normandie, Duc-Roi et des successeurs qu'il lui reconnaissait, ce sont certains porteurs du titre de duc de Normandie qui pour lui continuaient d'incarner les valeurs sacrées d'une terre normande, au sens le plus élargi du terme, il faudrait reprendre la notion de ce *singulier domaine étendu de part et d'autre de la mer*.

Il faut donc commencer par celui qui s'illustra : Guillaume le Conquérant, sans lui rien de la suite exposée ne s'expliquerait. et pourquoi Jean le vénérât.

Il faut rappeler l'excellent bulletin AAJM n° 47 du Solstice d'Hiver 2017, l'entière équipe rédactrice avait excellemment vu la place que prenait le duc Guillaume dans l'œuvre de Jean Mabire, les illustrations des livres consacrées au sujet étaient tout aussi parlantes.

La Haute Ecole Populaire de Normandie en août 1996 initiée par Jean Mabire à Condé sur Seulles dans le Bessin expliquait aux chers Oiseaux Migrateurs Normands un Guillaume le Conquérant devant l'histoire. Le texte de Jean est écrit pour des jeunes gens en découverte de savoirs, d'échanges d'idées, et d'ouverture



d'esprit. L'importance de la vision de Guillaume pour son royaume doit être comprise par rapport à la géopolitique. S'ajouteront à ce texte quelques notes sur la bataille de Hastings du 14 octobre 1066, et une vie de Guillaume en quelques pages.

Autre texte fort qui commence ainsi : *Les héros ne vivent que de leur image. Pour beaucoup de Normands, le duc Guillaume – Wilhelm Dux » dit notre Broderie de Bayeux – notre Guillaume n'est pas tant un personnage historique qu'une grande figure mythique. La Normandie qu'il a imaginée, conquise, fortifiée n'existe plus. Détruite, elle n'est donc pas à défendre mais à refaire. Aussi Guillaume n'est pas un homme du passé, mais une sorte d'exemple actuel. Un contemporain presque...*

*En tout cas, c'est toujours avec des yeux neufs que nous essayons d'accrocher notre regard au sien ! D'abord, le retour aux sources : Guillaume de Poitiers, Orderic Vital, Guillaume de Jumièges, Benoît de Saint-More, Roert Wace. La vérité et la légende s'entremêlent... Nos souvenirs de pressent pour les ressusciter les châteaux et le fleuve, la forêt et les dunes. Puis les flots gris de la Manche, dont les vagues crêtées d'écume et les mouettes ne marquent pas une frontière mais un passage.*

A travers ces textes et les termes choisis, on comprend combien ce Jean et Guillaume sont intrinsèquement liés, et comme peut aussi se dévoiler Jean Mabire dans la présentation du thème, et aussi dans sa géographie sentimentale.

*« ... né à Falaise et reposant à Caen, il est non seulement notre duc, mais aussi le roi-fondateur d'une Angleterre que l'on peut nommer sans paradoxe « la Normandie insulaire », il est toujours émouvant, pour un Normand, de constater la place qu'il occupe dans l'univers sentimental britannique, où il reste le premier héros de l'histoire nationale.*

*Tout comme Charlemagne est un empereur « franco-allemand », Wilhelm : Guillaume est un souverain « normanno-anglais »*

*Il donne à son pays une dimension internationale, tout à la fois géographique, historique et, dans une certaine mesure, véritablement ethnique.*

*Il faut remarquer qu'il est à la fois le **dernier des héritiers directs** – et sans doute conscient de cette originalité – de Rolf le Marcheur, dit Rollon, et en même temps le **premier maillon d'une nouvelle dynastie** qui va s'établir de part et d'autre de la Manche. Il est à la fois **continental et insulaire**, assumant totalement la **vocation normande de se situer dans l'univers du Nord-Ouest européen.***

*Maintenant, il reste encore vingt ans à Guillaume pour organiser sa conquête. Il n'aime pas ce mot. Il n'a pas conquis l'Angleterre, il a exercé sur elle son **juste droit**. Comme un paysan « ch'est men dreit, et mei j'y tyins »*

*Le Domesday Book nous renseigne sur ce que fut la prodigieuse organisation normande du pays.*

*Un peuple nouveau, mi saxon et mi-normand, mi-continental et mi-insulaire...*

*Guillaume aura alors, trop tard, le nécessaire et magnifique sursaut qui seul pourrait sauver son héritage. Il décide de mener sa dernière campagne. Contre qui ? mais contre la France, ennemie de la Normandie de par toutes les lois de la biologie et de la géopolitique.*

*C'est sa dernière campagne. Il ne peut régner à Rouen que s'il tient à la fois Londres et Paris. C'est la logique de ce singulier domaine étendu de part et d'autre de la mer.*

*...N'aurait-il pas mieux valu imposer sa loi à un voisin qui va vite devenir redoutable ?...*

Jean Mabire à Serk, en 1952





**Voici qui est dit, le dernier combat de Guillaume pour protéger son empire est contre la France devenue son ennemie**

*...Il sait qu'après lui, la Normandie et l'Angleterre partiront en lambeaux au vent mauvais de l'Histoire... Sur sa tombe, un pauvre homme poussera la clameur de « Haro »... On fait droit à la demande. Cela, c'est la victoire posthume de Guillaume. L'ultime parole reste au droit !*

Les mots explicatifs de Jean Mabire sont dits : Guillaume a fondé une Angleterre qui peut se nommer « Normandie insulaire » il est toujours présent dans l'univers sentimental britannique. Il est un souverain normanno-anglais. Son pays a une dimension internationale. C'est ce même rêve éveillé qui tient souvent Jean Mabire, en sa qualité de Normand, une composante forte pour une grande Europe : voir vivre une Normandie continentale et insulaire, assumant son originalité et sa vocation normande de se situer dans l'univers du Nord-Ouest européen, voici un rêve noble qui aurait compté si action s'en était suivie, et changé la face du monde.

Le constat fait par Guillaume le Conquérant, juste avant sa mort accidentelle, à propos de la France, qu'il doit combattre puisqu'elle est un danger pour son empire normand, elle ne respectera pas les libertés et les spécificités normandes car elles lui sont étrangères est pensé par Jean. Oui la France centrée et concentrée sur Paris est toujours un danger...

Puisqu'il n'y a plus d'empire normand, continue à se dire Jean Mabire, où sont donc conservés, -hors Normandie continentale donc province, et elle n'est pas réunifiée à la fin de sa vie - nos traditions, notre histoire, notre architecture, certains de nos traits de caractère, une part de notre langage et de notre littérature ? : en Angleterre et dans les îles et non en territoire de France, hors Normandie continentale ! dans sa géographie sentimentale, il fait le choix de l'Angleterre.

Ce n'est probablement pas par hasard, qu'il a écrit Godefroy le Boiteux,

Ce n'est pas par hasard non plus que dans les moments cruciaux de sa vie, il est allé se ressourcer dans les îles normandes et particulièrement les îles anglo normandes, sans se sentir exilé. Qu'il a effectué tant de vagabondages en Angleterre pour l'étude, la recherche, l'entretien des amitiés, des Cowdray ruins au war museum, en passant par la Tour de Londres, toute l'Angleterre de Guillaume en débutant par Hastings... et celle aussi du légendaire Roi Arthur qui a suscité tant d'inspirations à travers les siècles... sans parler des itinérances pour autres motifs vers la Cornouaille et le pays de Galles, le plaisir de se ressourcer, de vivre et de travailler tout simplement dans **son atmosphère**.

A travers le temps, il ne peut donc se considérer que vassal et homme lige, l'hommage le plus fort, du Duc- Roi Guillaume, il en sera de même au temps présent pour les successeurs de Guillaume le Conquérant. Jean n'est pas anglais, il est citoyen français, n'a pas de double nationalité, il ne peut et ne veut revendiquer être sujet de sa majesté, par contre, et ce n'est pas banal, la souveraine britannique, en sa qualité de successeur de Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre est aussi Duc de Normandie.

Effectivement, ce titre conservé ne l'est plus que sur un territoire insulaire, peu importe ces îles sont normandes, et depuis qu'il est jeune adulte il les a toujours fréquentées, ne s'est-il pas installé volontairement face à elles en Cotentin, elles toujours si facilement joignables par la mer, là où il a, ensuite, choisi de vivre. Il ne peut donc avoir d'autre suzeraine que la reine d'Angleterre en qualité de duc de Normandie (ne dites surtout pas duchesse!!!) Du plus profond de son être, au travers des gé-



nérations, et de par sa volonté, il est d'abord normand et de cette Normandie qui fut la plus grande !

Il ne le fera que mieux savoir lorsqu'il écrira *les Paras Perdus*, roman à multi clefs : historique juin 1944, ethnique et fantastique, il ne cachera pas avoir brossé sous les traits physiques de son père le personnage du comte Tancrede de Lisle mais avoir mis dans sa bouche des propos que l'auteur considérerait comme les siens... particulièrement *le comte Tancrede considérerait l'annexion de la Normandie par Philippe Auguste en 1204 comme un simple brigandage militaire et ne reconnaissait pour souverain légitime que le roi d'Angleterre qui portait toujours officiellement le titre de duc de Normandie*

Ceci est un dit de Jean Mabire, il n'a jamais accepté que Château Gaillard tombe en 1204... et quoiqu'il ait pu advenir ensuite, ce duc de Normandie continue à être son suzerain, il n'est



pas question en matière d'autorité ducale d'accepter les Valois et suite, car la Normandie **continentale** perd son autonomie.

Il est vrai qu'on a aussi la tête dure en Cotentin. C'est avec un malin plaisir qu'il dressera le portrait de Godefroy d'Harcourt, avec la complicité en matière d'autonomie et de documentation sur la chasse et des us et coutumes de l'époque, de l'abbé Lelégard de l'abbaye de la Lucerne et du château de Pirou,

Ce Godefroy est un seigneur de fort, de très fort caractère, certains diraient mauvais... mais un jour de novembre 1356, près de la baie des Veys, il mourra sous les coups des archers et piquiers de France... mais n'a – il pas légué tous ses biens au roi d'Angleterre, qu'il considérerait comme son seul suzerain légitime... et ce fut efficace, quelque temps, dans le conflit qui se poursuivait ? !

Nous savons tous, et les articles précédents historiques de ce numéro expliquent bien combien la Normandie, grand Duché-Royaume s'est vu ruinée entre France et Angleterre et Guerre « de Cent ans » ravageuse

Mais après 1204, ainsi qu'il est rapporté dans **l'Histoire de la Normandie** de Jean Mabire et Jean Robert Ragache, « *indépendante sous l'autorité des héritiers de Rolf le Marcheur, autonome au sein de l'empire des Plantagenêts, la Normandie normande a vécu. Désormais, elle ne sera plus jamais maîtresse de sa destinée. Elle n'aura que le choix entre deux solutions qui la déchireront et la mutileront l'une comme l'autre : la Normandie française ou la Normandie anglaise. L'empire qui s'étendait des Pyrénées aux Highlands doit d'abord être réduit aux dimensions d'une province, c'est-à-dire d'un pays vaincu* ».

Jean Mabire vivra dans l'époque qui lui a été donnée ; toute sa vie il tentera d'illustrer, avec ses moyens, sa vision d'une Normandie à la hauteur de son rêve, à la couleur des hauts temps de son histoire et de sa gloire, dont il reste des vestiges ilots sur mer et des deux côtés de la Manche... et encore un peuple.

## II.

### La preuve d'une contemporanéité concrète dans la vie de Jean Mabire : la rencontre avec le Duc de Normandie, dans la tradition.

Ce n'est donc pas une simple vue de l'esprit, ce sentiment, au nom de la terre normande, de servir son Duc,

Il me faut donc vous rapporter, l'épopée singulière, compte tenu du tropisme de Jean Mabire, qu'il eut de vivre, sans l'avoir demandé, racontant, rencontrant, et suivant son Duc sur trois jours, en la personne de la Reine Elisabeth II reine d'Angleterre.

Nous sommes en juillet 1957, Jean a 30 ans, vient d'avoir son premier fils, il est devenu

journaliste à la Presse de la Manche en 1956, il y fait de tout, le quotidien des « chiens écrasés », du judiciaire, des autorités se formant sur le tas, mais il a surtout été nommé **reporter**, en fait il réinvente le reportage, qu'il soit au bout du monde, que ce soit à la porte, et le succès auprès des lecteurs de la Presse et de l'ensemble de la population, de son reportage sur la mine de Dielette, a été dès 1956 le déclencheur, donc Mabire, sur terre, sous les eaux, dans les airs, nous reviendrons un jour sur ses grands reportages, devient le compagnon de ceux qui ne bougent pas mais demandent à voir et à savoir, la télévision n'est pas arrivée dans les foyers cotentins, il y a la radio mais c'est la Presse qui donne les nouvelles du monde et du local, elle élargit le lien social par la connaissance de l'actualité. Le lecteur doit se trouver aux premières loges, en ne bougeant pas de chez lui, et peut tout connaître et tout comprendre, comme s'il y était, à la manière Mabire : la presse est en noir et blanc, le tout est de décrire, avec de la couleur, en se mettant au plus près de l'intérêt et des besoins du lecteur... voilà le rôle du reporter.

Elisabeth II, est reine d'Angleterre depuis 1952, couronnée en 1953, elle est mariée au prince Philip depuis 1947, elle a deux jeunes enfants, elle vient d'avoir 31 ans. Depuis son couronnement elle n'a pu visiter les îles anglo normandes. Un premier voyage royal est organisé et c'est à bord du Britannia qu'il se fera - les îles sont nombreuses - en l'an 1957, les 25, 26, 27 juillet exactement, Jean Mabire était donc tout désigné par la presse pour suivre le voyage et effectuer le reportage attendu par les normands continentaux.

### Le premier voyage royal de la Reine Élisabeth II dans les îles anglo-normandes, en sa qualité de Duc de Normandie

De fait, Jean était le seul représentant de la presse quotidienne française, il se retrouvait donc « envoyé spécial à l'étranger » accrédité comme tel pour ce reportage, ses reportages, il n'a pas été surpris que cette charge lui revienne ! Reporter, Il exerçait non loin, de l'autre côté de la Déroute, ainsi qu'il le dira souvent, qui donc pouvait mieux que lui rapporter authentiquement cette grande première : trois journées aux îles... dans les pas de la Reine d'Angleterre. Chaque jour, les pages devaient être attendues, et « inattendues », puisque seuls deux autres hebdomadaires illustrés représentaient la presse française lors de cette visite royale, par contre au niveau international, la presse était largement représentée, peut être *The charm of the Channel Islands* ?

Rien ne surprenait vraiment Jean dans cette coïncidence, on peut se vouloir « de tempérament féodal » et apprécier d'entendre le tube de l'époque le *que sera sera*... avec son de-



main qui n'est jamais bien loin ! mais cela devait arriver, un signe du destin, il se jura bien d'écrire ses papiers avec ses ingrédients habituels, curiosité, découverte, mais en ce cas **de culture si proche**, de faire jouer sa connaissance de la langue normande, de l'héraldisme et de la matière normande afin que le lecteur « qui n'y est pas se sente y être ». et comme chez lui, dans le monde de **Sarnia**. Ce ne devait donc pas rester comme une simple vue de l'esprit, ce sentiment, **au nom de la terre normande, de servir son Duc**

Dans les reportages de Jean Mabire, à cette occasion, deux **En tête - titres** sont à retenir, c'est ce qu'on voit et lit d'abord, pour les deux journaux dont Jean est le reporter...

## Journal Le Réveil

un article complet sur les trois jours de visite de la Reine d'Angleterre, Duc de Normandie :

### LA NORMANDIE INSULAIRE ACCUEILLE SA SOUVERAINE

(Combien Jean, tout au long de sa vie, a tenu à définir les Iles anglo normandes, voire l'Angleterre, par le terme Normandie Insulaire. Pour l'Angleterre de Guillaume, il parlait aussi de la Normandie anglaise. ce qui ne manquait pas de prêter à confusion puisque la province Normandie avait été anglaise durant la guerre de cent ans, mais comme nous le savons en matière de Duché... Jean s'était arrêté en 1204 !)

Extrait :...

*Ces îles que nous appelons « anglo-normandes » et que les anglais nomment familièrement et justement « normandes »*

Jean précisait :

*chaque île jouit d'un statut bien particulier d'autonomie. C'est la souveraine qui en tant qu'héritière des ducs de Normandie, assure le lien dynastique et la fidélité à la couronne britannique. il en rajoutait : tout ici d'ailleurs évoque la Normandie de Guillaume le Conquérant. Depuis les étendards rouges à léopards d'or jusqu'à cette prière en français qui précède la réunion des Etats, ce petit parlement en miniature.*

Jean avait bien prévenu ses lecteurs des deux journaux qu'il représentait :...

*... Je verrai la Reine, soyez sans crainte, et le Prince Philip, et toutes les cérémonies au protocole pittoresque et compliqué. Mais ce que je recherche ici c'est d'abord l'atmosphère de la rue, les réactions de nos cousins les Normands des Isles... je suis là pour me faire ensorceler... Les Iles sont normandes avec tant de force et tant de discrétion.*





tion que je me suis demandé souvent pendant ce voyage-éclair si je n'étais pas le jouet d'un rêve.

Et il fut ensorcelé ! lui le féodal inféodé.

Usages coutumes, traditions normandes de ces îles

**Jersey :** Le Connétable de Saint Héliér attend avec son « bâton de justice » ce fut ensuite la cérémonie aux Etats. La souveraine pénétra dans la salle de réunion précédée des « sergents de justice » portant le sceau royal et la masse d'apparat. Au dessus d'Elisabeth II, un fanion rouge aux trois léopards d'or rappelait qu'à Jersey nous sommes encore en Normandie. C'est d'ailleurs en Français qu'avait eu lieu l'appel des sénateurs et des députés.

Pendant la cérémonie à la Cour de Justice, les seigneurs de l'île répétèrent en français la vieille formule normande de l'hommage : « **je suis votre homme lège à vous porter foi et hommage contre tous** » La souveraine tenait entre ses mains les mains du seigneur de Saint Ouen agenouillé en face d'elle. Après l'hommage des seigneurs, vint celui des paysans. il eut lieu à Springfield, et fut tout aussi normand, puisqu'on eut l'idée impensable en d'autres pays que le nôtre d'offrir à Elisabeth une vache.

Ne sourions pas, c'est typiquement normand, nul doute que la reine apprécia le cadeau de cette « vache jersiaise » prénommée **Beauchamp Oxford Lady**.

**Guernesey :** La terre guernesiaise conserve précieusement avec toutes ses coutumes et toutes ses traditions l'écusson rouge aux 3 léopards d'or emblème du vieil empire anglo normand

La partie extraordinaire des cérémonies de la matinée eut lieu au **hall de Saint Georges**... là s'était rassemblée une foule nombreuse pour assister à une séance des

« **chefs bleas** ». Au cours de cette cérémonie toute entière **héritée des coutumes de la Normandie Médiévale**, le Notre Père fut récité en français aussitôt après l'exécution de l'hymne national, **ce Dieu sauve la Reine qui lui aussi est venu du continent**. Tout d'ailleurs, dans cette salle où les officiels de l'île sont rangés sur une estrade tendue de rouge, évoque nos anciennes coutumes. Il n'est pas jusqu'à la devise **Dieu est mon Roi** qui elle aussi symbolise combien **l'influence des compagnons de Guillaume le Conquérant fut forte Outre-Manche...**

Au cours d'une émouvante cérémonie entièrement **en français**, la Reine reçut l'hommage du Seigneur de Sausmarez au nom de toutes les paroisses de l'île. Ensuite le professeur Moulin, du fief des Eperons présenta à sa Majesté les **éperons d'or symboliques sur lesquels elle posa la main...**

**Serk et Aurigny :** 27 juillet 1957

Aujourd'hui la Reine est à Serk et Aurigny. Il est à prévoir que cette partie du voyage sera plus « féodal » dans le vrai sens du terme.

## Journal Le Quotidien La Presse de la Manche en huit épisodes

sur les 3 jours de visite de la Reine d'Angleterre, Duc de Normandie : après le gros titre :

### AUX ILES AVEC LA REINE

En dessous...

**Elisabeth II et le Prince Philip**





Pour les 8 épisodes, les sous titres seront donnés : moments forts décrits et commentés par Jean Mabire, j'ai mis en gras certains termes que l'auteur aurait **gravé pour mémoire** s'il avait pu, et vous conterai de petites anecdotes, envers du décor, qui marqueront notre homme-lige.

25 juillet 1957

I

*A Saint-hélier, capitale de Jersey, la Reine fut attendue dans une atmosphère de vacances sur la « Côte d'Azur britannique »*

II

### En assistant à la séance solennelle où les Etats de Jersey reçurent leur souverain

*Après l'arrivée du Britannia dans la baie de Saint Aubin. la foule déferle vers le pier, cette jetée. plongeant dans la marée humaine... Motte Street, escadrons de girls scouts, vieux brancardiers de St John, la croix rouge britannique, écoliers cravatés, cadets..., les anciens combattants en chapeau melon offrent un contraste avec un laisser aller estival. On attend la reine dans un désordre ordonné. une vedette se détache... je n'ai que le temps de quitter le quai et de gagner la salle des Etats*

**C'est. au Parlement de Jersey que je peux voir pour la première fois cette jeune souveraine qui en tant qu'héritière de notre duc Guillaume le Conquérant, règne sur cet archipel où cent mille Normands maintiennent les coutumes et les traditions d'un passé millénaire.**

*Salle des Etats. se trouve rassemblé en un saisissant raccourci tout ce qui représentent les Etats de Jersey, ces douze paroisses qui s'administrent elles-mêmes et comme dira tout à l'heure la Reine, « font partie des îles britanniques tout en étant en dehors du Royaume Uni... Soudain... Une sorte de procession s'avance dans la salle. Voici le sceau royal et la masse d'armes portés par les « sergents de Justice », Voici le bailli Sir Alexander Coutanche en longue robe rouge et le lieutenant-gouverneur l'amiral Nicholson en uniforme bleu sombre soutaché d'or. **Voici la reine Elisabeth II et le prince Philip.** J'entends le Bailli dire « Qu'il plaise à votre majesté, les Etats sont constitués »...*

*La Reine est vêtue très simplement d'une robe de soie bleu pastel et d'un minuscule chapeau blanc. Elle rachète sa petite taille par une extraordinaire aptitude à prendre à chaque moment la pose qui convient : **Grave ou souriante, attentive ou recueillie,** elle est parfaitement conforme à l'image popularisée par le ci-*





néma... par instants, la Reine relève la tête. **Elle sait écouter, cette vertu si rare**

Puis en quelques phrases elle remercie le Bailli qui est venu, s'agenouillant, lui remettre le texte de son discours, calligraphié sur parchemin... J'ai l'impression d'assister à une cérémonie religieuse. La Reine évoque maintenant la loyauté des Insulaires « à la Couronne des Etats et du peuple de Jersey »

Dehors deux soldats montent la garde. L'un porte une pique, l'autre une halberde. La foule s'amasse... La Reine vient de quitter la salle des Etats pour la Cour Royale.

... le grand étendard de Sa Majesté portant écartelée la Lyre d'Irlande ; le Lion d'Ecosse et, **par deux fois, ces léopards qui sont venus de chez nous.**

### III

**Par les rues et les champs de Jersey le 25 juillet ou comment la Reine reçut deux « malards » et une « vaque » ...**

A la sortie de la Salle des Etats, je me retrouve... mêlé aux députés à deux mètres d'une tribune où la Reine... La voici qui répond aux « Hip! Hip... » d'un petit geste de la main. Elle arbore maintenant son fameux sourire qui la change tellement et explique sans doute tout ce qu'on écrit sur elle. Le seul journaliste qui se trouve avec moi au milieu des officiels me glisse à l'oreille « Elle n'est pas jolie, mais **elle est belle... Et puis elle voit tout** » En effet rien ne semble échapper à son regard et elle réussit par une sorte de miracle qui prouve la patiente éducation de la Cour royale à regarder les deux côtés à la fois en passant entre les haies de ses sujets. Il n'est personne lors de cette visite aux Iles qui n'ait croisé son regard avec elle. Elisabeth II a les yeux très bleus avec une acuité un peu étrange tempérée tout de suite par un sourire qui éclaire ce visage...

#### • L'extraordinaire cérémonie de la Cour Royale de Justice

La Reine sortait alors de la Cour Royale où elle avait reçu l'hommage des jurats et des avocats... Plait-il à Votre Majesté qu'on fasse appeler les Chefs-Tenants ? ... **Le Seigneur du Rozel. La Dame de Saint Jean La Hougue. Le Seigneur de la Hague... La dame du Fief es Poingdestre. le Franc – Tenant à Saint-Héliér... ce fut ensuite la formule de l'hommage que récita au nom de tous Guy Malet de Carteret agenouillé devant la Reine, ses mains entre ses mains : « je suis votre homme lège, à vous porter foi et hommage contre tous »**

Le **Seigneur de La Trinité** offrit ensuite à sa **Souveraine**, spécifié dans la **tradition** deux canards sur un plat d'argent, des « malarts » comme on dit chez eux et chez nous.

#### • Le rassemblement paysan de Springfield

...Il fallait sans doute une imagination de Normand pour avoir l'idée d'offrir à la Reine une vache!... fait naturel, tant la « **vaque** » est devenue une sorte de **symbole national des deux côtés de la Déroute...** elle ira donc rejoindre le troupeau royal à Windsor.

#### • Par les petites « caches » de « Jerry »

J'en ai assez vu pour la journée du côté officiel... pour voir comment l'île de Jersey s'apprête à recevoir Elisabeth II qui tout à l'heure va parcourir les paroisses de Saint-Sauveur, de La Trinité, de Saint-Jean, de Sainte-Marie, de Saint-Pierre, de Saint-Ouen, de Sainte-Breladre, de Saint-Aubin... Hélas je n'avais pas le temps d'aller saluer **Franck Le Maistre** qui dirige « **l'Assemblée d'Jerriais** » et son magnifique petit bulletin du « Quart d'An » et bataille si bien pour l'usage et la **conservation de notre vieille langue populaire.**

...il semble que la campagne ait gardé lors de cette visite une réserve bien plus grande que la ville... non pas que le loyalisme des paysans soit moins fort que celui des citoyens... **et puis on conserve de l'autre côté de la Déroute un sentiment très vif de l'autonomie jersiaise. « On ne sait pas trop au juste par quel lien les Iles tiennent à la Couronne m'a-t-on dit, mais le fait est qu'elles y tiennent bien »...** la plupart des fermes n'ont hissé au mât d'honneur qu'un seul emblème : **blanc à Croix de Saint André rouge, drapeau national de l'île et symbole des Jerriais** à tous leurs « Droits »

### IV

**De Jersey en Guernesey à la recherche du pittoresque insulaire**

... Parmi les présents reçus... **cette « Kanne » à lait en argent. En effet nos cousins des Iles utilisent aussi une « kanne » pour traire. La forme est à peu près la même que chez nous...**

#### • De parc en parc quand vient la nuit...

**Arrivée à Guernesey par un temps cherbourgeois**

26 juillet (Journée qui sera qualifiée par Jean Mabire d'**irréelle** et elle le fut!)

Il fait gris et froid. Les pistes de l'aérodrome luisent sous la pluie...

J'ai juste le temps de me procurer le **laissez passer, un superbe macaron de**



**cuir rouge qui va rudement me faciliter la besogne...**

... Le yacht royal « Britannia » entre en rade salué par un concert de sirènes marines. Une vedette s'avance dans une gerbe d'écume. Et au même moment **le soleil crève les nuages et accueille la Reine, souriante, devant cette réception céleste inattendue...**



## V Au soleil de Guernesey, les vieilles cérémonies normandes prennent un éclat tout particulier

... Sur le quai les officiels s'apprêtent à recevoir leur Souveraine...

Une nuée de journalistes a envahi le quai. Le canot du « Britannia » approche à vive allure. Deux matelots font des sortes de mouvements rythmiques avec leurs longues gaffes. La Reine débarque

Elle porte aujourd'hui un manteau bleu foncé et un chapeau plus clair. Le prince est toujours en civil, avec un costume gris et une cravate rouge sombre souriant et décontracté. Rapidement la souveraine escalade les marches de pierre. Je suis avec les photographes à deux mètres à peine. Soudain tout le monde s'immobilise. Une musique entame le « **God Save The Queen** »... Puis Élisabeth II passe en revue un détachement de Cadets. Elle est suivie d'un Ecuyer, beau comme une statue grecque, l'allure jeune officier en civil très raide et le chapeau melon sur le bras mi-plié...



### • Coup d'œil indiscret sur la Salle des États

La première halte guernesaise sera pour l'église paroissiale de Saint-Pierre Port ...Après. l'église Saint-Paul. Sa Majesté se dirige maintenant vers la Salle des États.

... j'espérais assister à la séance pour faire une comparaison avec Jersey **mais l'entrée était interdite à la presse.**

C'est là que le titre prend toute sa saveur « Coup d'œil indiscret... », il me faut révéler une anecdote puis comparativement reprendre le récit dans la Presse de la Manche, en effet l'entrée de la **Salle des États est interdite** aux journalistes Qu'à cela ne tienne se dira notre Rouletabille de Jean Mabire, faisons le tour de l'immeuble et voyons par quel moyen se faire « petite souris », sitôt pensé sitôt fait, sur un des côtés, une porte... **elle n'est pas fermée à clef,**



Jean Mabire



il l'ouvre, un couloir, il le suit... au fond du couloir une porte est restée entrouverte, il la pousse... spectacle : **une jeune femme, de profil**, est assise en train de se recoiffer, seule, dans cette petite pièce transformée en boudoir à l'arrière de la salle des Etats de Guernesey. **C'est Elisabeth II.**

Nous savons tous que la Reine a, toujours, en de nombreuses circonstances, fait preuve d'un « self control » légendaire... Ayant entendu un bruit sur le côté, elle tourne la tête, brosse en main, vers le perturbateur, a-t-elle reconnu le reporter ? il faut espérer ! au lieu de marquer son étonnement ou un brin de courroux en la circonstance, elle adresse à l'inconnu... son plus beau sourire... avec naturel. Je crois que Jean Mabire ne s'en est jamais remis, outre la honte d'avoir été si indiscret !

Que bafouilla notre Rouletabille cramois, pour s'excuser ? en quelle langue – la Reine parle très bien le français et elle devait parler en premier – s'en est-il souvenu au moins, car il n'a pas filé comme un goujat. Il est possible que dans l'émotion il se soit agenouillé pour bien déclarer qu'il était son homme-lige... en sa qualité de Normand ? Je ne jurerai de rien. Il n'a pas pensé à s'éclipser en faisant marche arrière à reculons. Face à face, ils ont échangé. La cérémonie pour laquelle se préparait la Reine était interdite aux journalistes... **Néanmoins il put y assister de loin !** tout en s'éclipsant ensuite car. Voici le récit paru dans la Presse de la Manche,

*... j'espérais assister à la séance pour faire une comparaison avec Jersey mais l'entrée était interdite à la presse. J'ai cependant réussi à arriver dans un couloir... et à voir un petit coin de la salle par une porte entr'ouverte. On se serait cru dans un Palais de Justice. J'ai entendu annoncer, en français, bien sûr : « Sa Majesté la Reine et son Altesse Royale », ce fut ensuite la récitation du Notre Père..., j'ai dû ensuite discrètement m'éclipser sur la pointe des pieds sans entendre parfaitement le bailli évoquer, en anglais d'ailleurs, « ce fragment si cher pour vous et pour nous de l'ancien duché de Normandie » dehors des haies de scouts et de guides attendent la sortie du cortège.*

Que ces choses là sont bien dites, mais le souvenir de cette rencontre si imprévue ne s'est pas effacé. J'eus pour ma part le privilège de retourner voir avec le « Rouletabille normand » les lieux concernés, dont l'emplacement des portes indûment franchies ! et n'entendis que louange. au rappel des tenues et particulièrement des magnifiques robes **couleur de ciel** que portaient la Reine durant ces trois jours aux îles, qui lui allaient si bien au teint !

• **Les chefs plaids devant leur souveraine dame**

*Tout se déroule avec la minutie d'un*

*mécanisme bien réglé. Nous avons des programmes dactylographiés permettant de suivre minute par minute le déroulement des cérémonies. Celle du collège... Hall de Saint Georges... Il s'agit d'une réunion extraordinaire des « Chefs-Plaids » vieille survivance féodale. La Reine et le Prince Philip font une entrée majestueuse, précédés d'un shériff en chapeau haut de forme tenant une épée nue à la main. Après la prière dite par le Greffier (la notice remise à la Reine lui indique comment elle doit prononcer ce mot inconnu en anglais : « greff yea », c'est l'appel du Bailli, des jurats, des Seigneurs et des Dames pour l'hommage à la Souveraine Dame... Et Elisabeth II répond en français pour la première fois depuis le début de la visite : « Nous vous acceptons, advoquant tous vos légitimes droits et possessions relevant de cette tenure de nous, sauf pareillement à tous nos Droits de Régalité.*

*Il fait très chaud dans cette salle où se trouve rassemblée une foule d'environ mille personnes. La cérémonie sur cette estrade évoque irrésistiblement une scène de théâtre. On croirait assister à un drame de Shakespeare et l'emploi du français comme langue officielle donne une impression saisissante d'irréalité... Le Hall de Saint-Georges donne directement sur le front de mer. la population vient une fois encore acclamer Elisabeth II, celle qu'on nomme ici avec beaucoup de respect mais aussi avec cette sorte de familiarité normande envers les grands de ce monde « Souveraine Dame »*

## VI Fin un peu mélancolique d'une journée guernesiaise

26 juillet, après midi  
Tour de l'Île...

• **Offrandes paysannes sur un gazon anglais** à la Société Royale d'Agriculture et d'Horticulture...

*voici la Daimler royale, la seule voiture britannique qui ne porte pas d'immatriculation et dont les phares ont la taille de projecteurs de D.C.A. LA Reine arrive. Elle est aussitôt entourée d'une nuée de reporters et de photographes... je suis avec les autres à un mètre à peine du couple royal pendant cette halte à Beauséjour...*

Un très beau descriptif suit de l'atmosphère et de l'attitude des royaux et de leurs échanges avec les gens de Guernesey et leurs modestes offrandes typiques.

• **Où est la vieille normandie ?**

*Dans le parc voisin sont rassemblés 6 000 enfants des écoles qui seront lente-*



ment passés en revue... le thé chez le Lieutenant-Gouverneur, la visite du vieux château-fort... le retour sur le Britannia...

Les journalistes se précipitent dans toutes les cabines pour téléphoner des articles écrits à la diable au cours de ce marathon tout aussi infernal pour la souveraine que pour nous-mêmes...

La nuit tombe lentement, comme à regret. la foule se promène sur le front de mer... je me souviendrai longtemps d'un spectacle féerique : entraînés par une musique militaire, des centaines d'étudiants et d'étudiantes défilent dans les rues torches en mains. Ils longent le port et on voit au loin un long serpent de feu escalader lentement les rampes du château Cornet qui se dresse à l'autre bout de la rade.

Où est le pittoresque insulaire ? Et les refrains en patois accompagnés par l'accordéon ? **Ici l'Etat, la loi, le droit, le Parlement, tout cela est normand, normand à un point tel qu'un Cotentinais se sent presque un « horzain » au milieu de coutumes qui viennent de chez lui et qu'il ne connaît plus...**

Je serais presque triste du recul des « vus usages d'aot'fais » et de notre « locaux » si je ne savais que **demain à l'aube, nous gagnerons Serk et que là nous retrouverons plus pure que jamais ce qu'il faut bien nommer « la civilisation normande »**

### • Serk Ile Mystérieuse

Avant de vous présenter le reportage, toujours lyrique, de Jean, qu'il me soit permis de révéler que Serk, ou Sercq, ou Sark est LE TERRITOIRE NORMAND fantasmé par Jean, il suffit de lire son reportage en pas moins de cinq épisodes pour *la Presse de la Manche* sous le titre également de *Sercq, île mystérieuse* ! et de savoir que dès le début des années 50, il la sillonnait, la faisait connaître à ses amis de tous pays, que bien évidemment en dépit de navigation souvent scabreuse, il y a entraîné successivement chacune de ses épouses... qui ne demandaient que cela, l'intérêt pour l'esthétique de cette île particulière encore régie par le droit féodal fut partagé familialement, toutes époques confondues, c'est cela la magie. Dans sa jeunesse Halvard, le fils navigateur de Jean avait même prévu qu'en cas de naissance annoncée chez sa *step-mother*, il l'aurait embarquée vers Sercq... afin que l'enfant y naisse et possède un droit normand du sol ilien... *car il en serait bien resté quelque chose* ! Je dois avouer, j'aurais aimé vivre cette situation sur plus d'un point !

Qu'il me soit permis de rappeler le film « opération Vénus » inspirée par un fait authentique qui s'y est déroulé, et dont la K7 est resté à Midhurst entre les mains de *Jean Bourdier* qui s'amusait tant à le revoir, également le souhait que l'article de Jean, si savoureux en dépit des circonstances, sur « *quand un territoire britannique était occupé par les troupes allemandes* » qui vous est certainement inconnu soit porté à votre connaissance, surtout si vous avez lu son livre sur *Jersey sous l'Occupation* édité par l'Ancre de Marine. Il concerne particulièrement l'île dont la Dame de Serk était le seigneur, Mrs Sybil Hathaway, Bri-

## VII

### Serk ou le triomphe souriant du « féodal » et de la fantaisie



Jean Bourdier et Jean Mabire  
Rue de Midhurst, une soirée de 1996



tannique mariée à un Américain qui fut déporté. en cause le **lien féodal** ! mais revenons justement à la visite de la Reine, Duc de Normandie, car cela se corse aussi pour Jean Mabire !

*Je crois qu'il est impossible de décrire Serk. à la dernière étape, j'abandonne... Mais le charme de Serk ne s'analyse pas...*

**Il se vit.** Même les plus blasés des reporters sentirent en débarquant qu'ils arrivaient sur un îlot unique au monde. Nous étions parvenus au point le plus passionnant de cette visite royale aux Iles...

Le paysage est à la fois très intime et très majestueux. Serk ressemble à la Hague et certains talus avec des arbres à moitié couchés par le vent paraissent tout droit sortis d'un poème de Costi-Capel ou d'un tableau de Lucien Goubert...

Sur la petite jetée reporters et photographes sont bien plus nombreux qu'habitants de l'île. La musique qui est venue avec nous de Guernesey... joue maintenant « Alouette, gentille alouette, je te plumerais »... **la Dame de Serk attend sa souveraine...** et soudain tout le monde s'immobilise. On dirait un film en couleurs qui s'arrêterai brusquement pour devenir photographie. La musique vient d'attaquer le « God Save the Queen ». Dans ce minuscule petit port et sur un îlot grand comme une de nos communes, cet air un peu religieux prend encore plus de solennité. **Elisabeth II est toute petite, fragile presque dans sa robe bleu pastel. Mais elle est « la Fille des Rois de Mer » dont l'Empire s'étend sur les flots.** On entend entre chaque temps de la musique, le clapotis des vagues sur les rochers et le cri rauque des mouettes et des grisons qui tournent sans fin au dessus de Serk **et que la coutume féodale interdit de tuer. Les oiseaux guident en effet les marins perdus dans la brume.**

### • Mon royaume pour un cheval

Un long cortège de calèches à cheval attend les Officiels pour les conduire au sommet de la falaise. Le rocher est si à pic qu'il faut d'abord passer par un tunnel pour sortir du petit port. Les sabots des chevaux sonnent sur les pierres du sentier...

En fait la montée pour rejoindre la salle du Parlement de l'île sur plus d'un kilomètre se fera **lentement...** Nous suivrons à moins d'un mètre le fiacre d'Elisabeth II du Prince Philip... Parfois Elisabeth se retourne avec un air presque inquiet pour regarder si le reste du cortège suit bien. A côté d'elle un Ilien marche à pied un peu essoufflé tenant le « bâton de Justice à la main ».

Le Nous est bien un nous de Majesté... car il apparaît que **le seul Jean Mabire, à ne pas être au service de sa Majesté,** ou représentant ilien, suivait bien à moins d'un mètre la calèche entre la dame d'honneur et un écuyer

semble-t-il, par quel miracle, je ne saurais vous le dire... mais les photos du journal l'atteste, et Jean Mabire, en homme lige tint le parcours, ne voulant pas manquer, sur un chemin ascensionnel qui fut rude, la moindre seconde de félicité de vivre cela.

... La Reine sourit sans cesse. La voiture monte lentement la côte au pas. Le cocher porte chapeau melon et gants blancs... Jamais les photographes anglais n'ont eu l'occasion d'approcher Elisabeth II... et ils s'en donnent à cœur joie... Interminable montée au pas du cheval ! En ce petit royaume, pouvoir observer son Duc si longuement. Que d'émotion !

Serk est peut être l'île où notre langue s'est le mieux conservée. C'est du jersiais... du cotentinais...

Nous serons ensuite reçus au château... Serk ne s'est pas départi... de son allure paysanne pour recevoir celle qui est la souveraine de la **Dame de Serk**, cette vieille femme distinguée et originale qui règne comme un Seigneur du Moyen-Age sur 500 Normands isolés mais heureux sur leur îlot et dans leur féodalité.

...et pour clore le reportage :

## VIII

### La déroute ne doit pas nous séparer mais nous unir

Serk ou Aurigny, La mer est assez mauvaise. LA Reine ira en avion et une vedette m'a conduit à terre. Pendant que nous rentrons au port elle vole vers cet îlot un peu désolé en face du cap de la Hague...

### • En quittant les familles « de carteret » pour le port de Carteret

Il faut maintenant repasser la Déroute et laisser derrière moi le château de **Montorgueil** (ah quel beau nom pour un fort normand !) sombrer dans la nuit et la brume.

Le vent s'est levé. La mer se creuse. Le capitaine est des Moitiers-d'Allonne et à bavarder avec lui je n'ai pas l'impression de franchir une frontière en traversant ce bras de mer où émergent, en plein nord, sinistres au raz de l'eau, les Ecrehous. L'accent et l'allure de nos matelots sont les mêmes que ceux de leurs « cousins » des Iles...

### • Normandie insulaire et Normandie continentale double face d'un même pays

Au retour de ce voyage je retrouvai un ami qui lui, rentre du Danemark. Comme moi et comme nous tous ici, c'est un amoureux des Iles.

... **La Normandie continentale a l'espace et la Normandie insulaire a la densité. C'est ensemble qu'il faut défendre nos vieux usages et rendre à notre pay-**



**sannerie la fierté qui lui permettra de continuer la race des Conquérants**

Tout me porte à penser que ce sont les paroles de l'ami *Pierre Godefroy*. Et Jean Mabire aura le mot de la fin : ***Et ce n'est pas moi qui pourrait trouver meilleure conclusion.***

...Tous ces dires étaient de Jean Mabire en 1957

Que dirait il plus de 60 ans après, lui qui se plaignait déjà, homme jeune de 30 ans, que les traditions normandes se perdaient, y compris la langue, *le loquais*, et une façon d'être et de **pen-s**er en normand, y compris en droit, alors que depuis si longtemps communes à la Normandie insulaire et à la Normandie continentale... que dirait il de la remise en cause du statut féodal de Serk, dont il parlait la voix humide, pour cause juridique de cet idéal d'égalité « *droit de l'homme-sque* » pouvant mener à bien des dérives et à moins de protection de l'individu ? Je pense qu'il resterait lui même en repartant comme il l'a fait jusqu'à ses dernières années vers les îles. Il en rajouterait même sur son Duc sachant que nous sommes tous mortels mais que certaines postures ne meurent pas dans leur **glorieuseté**, encore moins quand une institution est incarnée par une femme ou un homme de caractère.

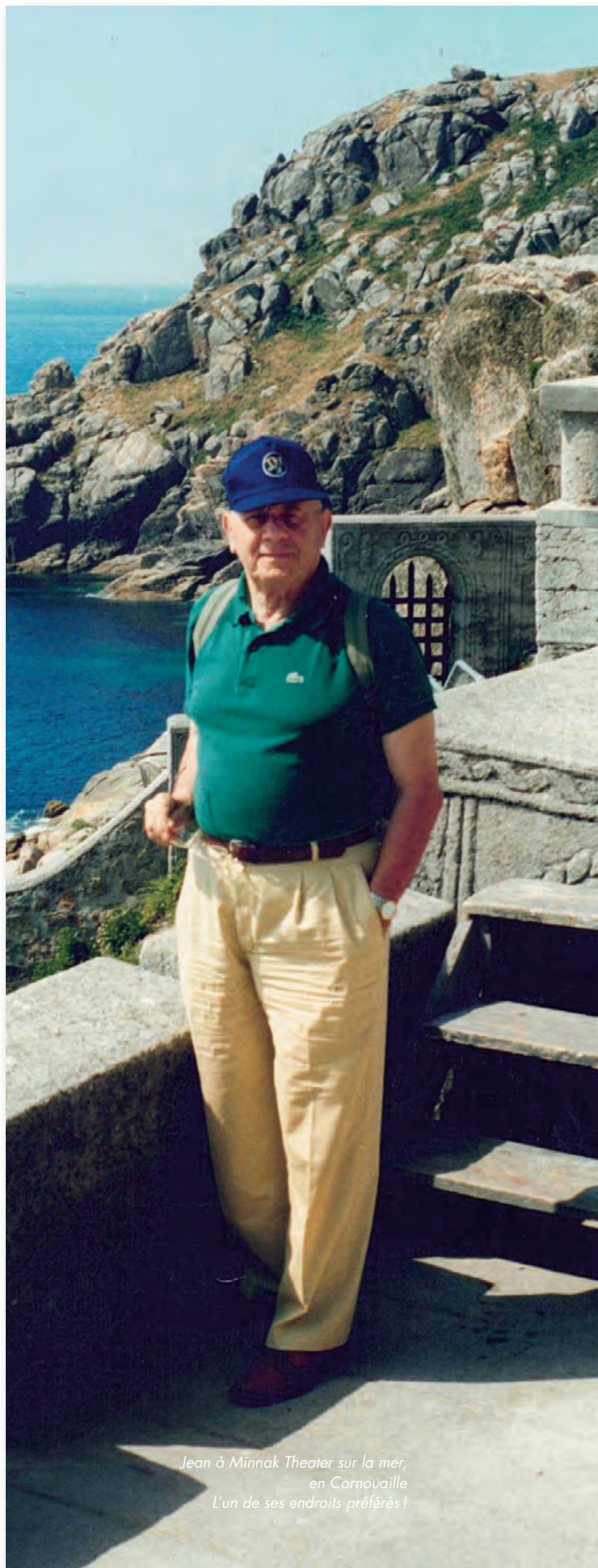
Que dirait il du Brexit dans l'Europe technocrate qui s'est construite... nous aurions certainement des surprises, lui qui ne rêvait que de certains empires, mais estimait que la voix du peuple enraciné devait être respectée... quitte à ce qu'elle évolue.

En fait il ne changerait pas... je pense qu'il s'est fait un malin plaisir, dans la dernière décennie pleine de sa vie, il n'avait donc plus trente ans ! de rédiger un article, suite à un 7/7 télévisuel du 23 décembre 1990, dans un rubrique *vu et entendu* du numéro 337 de *National Hebdo*, hebdomadaire nationaliste de surcroît, - quel culot et quelle tolérance amicale de la Rédaction en chef-, et à un moment précisément où le commun ne ménageait pas le Prince de Galles, futur Roi d'Angleterre en qualité de fils aîné d'Elisabeth II, **de faire sa déclaration à son futur Duc**, sous le titre provocateur de ***Un jour mon Prince viendra*** :

*L'héritier de la Couronne britannique Charles est la sagesse même* : il étaye : *Le prince Charles, c'est beaucoup plus que le prince Charles... mes rapports avec lui seraient plutôt d'ordre politique et je dirais d'ordre dynastique.*

*Je suis d'un pays frontalier et la Manche – cette mer Normannique... N'est pas plus large que le Rhin... The Channel c'est une liaison autant qu'une barrière... l'amour ou la haine, et parfois les deux ensemble*

*Nous nous ressemblons trop. A la différence que c'est nous qui avons conquis la Grande Ile et que le prince Charles, le jour où il règnera deviendra le quarante troisième*



Jean à Minnak Theater sur la mer,  
en Cornouaille  
L'un de ses endroits préférés !



successeur de notre duc-roi Guillaume le Conquérant... La guerre de Cent ans a été pour nous une guerre civile Henry V fondateur de l'Université de Caen portait dans ses armes les lis aussi bien que les léopards. Normandie anglaise... Normandie française... Nous étions finalement la proie des horzains... j'ai toujours considéré que notre légitime souverain était le roi d'Angleterre tant qu'il ne **renonçait pas à son titre de Duc de Normandie**. Nos cousins de Guernesey et de Jersey le savent bien, derniers et loyaux sujets du duché-royaume en notre siècle

On ne peut mieux exprimer sa pensée, merci Maït' Jean d'avoir laissé votre témoignage qui ne prête ni à confusion, ni à interprétation.

Après ces considérations historiques et sentimentales... intérêt porté aux propos de l'héritier de la Couronne :

Avec un flegme et un humour..., **notre prince** a parfaitement expliqué ce qu'était la notion de **souveraineté**... L'héritage du passé ancien ou moderne, hors du temps, le **souverain** est celui qui unit toutes les classes sociales et « **sacralise** » le **peuple** en assumant... il incarne ce que le prince Charles nomme la « mystique » de la royauté... Dès la première réplique, j'étais conquis par ce mélange de familiarité et de distance qui n'appartient qu'aux grands, qu'aux très grands.

L'essentiel... le regrettable abandon des valeurs traditionnelles... Vision conservatrice et passéiste?... réplique à l'intervieweur : « Je ne suis pas obsédé par ce qui est

dans le vent... belle maxime « si nous perdons notre mémoire, nous mourrons » Et d'insister sur « les liens de gens du peuple avec leur histoire, leur religion, leur culture, **leur contact avec la terre** »

Réflexion de J. M : au sujet de l'Europe... il a cent fois, mille fois raison quand il nous explique que ce qui compte c'est de trouver une idée romantique qui pourrait nous inspirer

... Il croit d'autant plus à l'Europe que nous sommes tous des Européens avant même que l'idée européenne n'ait été « inventée »... amener à croire... car nous avons oublié à quel point nous avons été européens. En bon Anglais, en bon Normand, en bon Viking, le prince de Galles a insisté sur une capacité d'adaptation au monde moderne qui ne romprait pas les liens avec le passé...

Ce prince qui n'a constitutionnellement pas le droit de parler nous en dit bien plus que tous les bavards technocrates. L'Europe n'est pas à construire, elle est à **restaurer** Thank you my lord!

Thank you Jean Mabire de nous laisser vos pensées au travers du temps, nous aimerions tant vous entendre, sachant que vous ne seriez certainement pas dans l'air du temps mais dans ce temps à l'air d'éternité, comme votre « **mystique du Duc de Normandie** », qui peut interpler mais nous convient si bien.

Avec les dits et propos de Jean Mabire

Katherine Hentic – Mabire



Jean Mabire à Londres, en 1970.



# Falaise, berceau de l'état normand

par Jean Mabire

*Ce petit texte non signé de Jean Mabire est bien dans sa manière: expliquer le présent, envisager l'avenir par une bonne connaissance du passé. Avec Jean Mabire comme guide, chaque coin de Normandie, chaque village normand, chaque ville ducale est une page du grand livre de la Normandie immémoriale.*

*Et Jean Mabire sait faire parler les témoins: le Docteur Paul German, qui devint l'un des piliers du Mouvement Normand, qui fut, plus tard, Président du Conseil régional et dont l'œuvre essentielle fut la restauration de l'Abbaye aux Dames, dont il fit le siège du Conseil Régional, eh bien, c'est à cette époque que nous le connûmes et, tout de suite, Jean Mabire comprit combien cet homme deviendrait emblématique du régionalisme normand.*



Le I<sup>er</sup> Congrès du Mouvement Normand va se tenir à Falaise. Après Lisieux, à la charnière de la « Haute » et de la « Basse » Normandie. Après Honfleur, ville d'art qui ne veut pas devenir seulement un musée. Après Bernay, chef-lieu d'un département menacé par la stupide cassure de notre pays en deux « régions » mutilées... Voici Falaise.

Falaise, cité symbolique entre toutes de l'unité et de la puissance normandes. Ici, notre Guillaume fut conçu des amours d'un duc et de la fille d'un tanneur. Notre lignée s'y enracine dans notre peuple.

La Normandie est assez grande pour posséder plusieurs capitales. Un jour viendra où le pouvoir se partagera entre l'exécutif de Rouen et le délibératif de Caen. Mais Falaise restera toujours mieux qu'une capitale: un berceau.

Sans la fidélité de Falaise il n'y aurait pas eu de Conquérant et la Normandie serait restée une terre déchirée par la guerre civile. Seul un duc charriant en ses veines le sang des chefs et le sang des humbles pouvait opérer cette synthèse d'où devait surgir l'État normand médiéval. C'est pourquoi la statue du duc-roi et de ses ancêtres devait se trouver à Falaise et nulle part ailleurs en Normandie.

C'est un redoutable honneur dont la cité a su, au cours des âges, se montrer digne. En 1204 quand fut fracassé sous les coups de Philippe-Auguste, cet état alors exemplaire dans tout l'occident, Falaise voulut résister comme avait résisté le Château-Gaillard. Dans une Normandie "française par la force des armes" comme tient à le rappeler le maire actuel, le Dr Paul German, dans une remarquable Histoire de Falaise, cette ville devait remplacer le pouvoir politique par l'essor économique. La

Foire de Guibray a traversé les siècles, prodigieux marché d'une Normandie riche des produits de son sol et des travaux de son peuple.

Falaise garde au cours des âges, malgré les déchirements des guerres civiles qui n'ont cessé d'ensanglanter la France, un esprit très particulier d'entreprise et surtout de tolérance. Le Dr German, là encore, a bien montré à qui sa ville le devait: « **L'apport notable de sang viking et franc donnait au tempérament normand un goût pour les libertés publiques et privées, inconnu dans l'Île de France. C'est là sans doute, qu'il faut rechercher l'origine du libéralisme normand. En tout cas, un fait mérite d'être signalé; les persécutions religieuses ou politiques ont toujours été atténuées en Normandie, et cela même dans les siècles où l'intransigeance et le prosélytisme à main armée faisaient figure de vertu. Nous le verrons plus nettement à l'époque de la réforme, sous la révolution de 89 et même en 1944.** »

Sachant ce qu'ils devaient à Guillaume, enfant de leur cité, aux ducs-rois ses successeurs et à tous les Normands qui ont lutté contre les absolutismes étrangers à notre conception de l'ordre et de la liberté, les Falaisiens jouent un rôle essentiel dans la vie de notre pays.

À l'heure de l'unité normande et du pouvoir régional, ils retrouvent des raisons de combattre et d'espérer. Car il n'y aura pas de renouveau de la Normandie sans la renaissance des villes qui firent naguère sa grandeur et qui ont ensuite souffert de son déclin.

Située au cœur de notre pays Falaise demeure un trait d'union entre la Normandie orientale et la Normandie Occidentale, comme elle est un trait d'union entre le passé ducale et l'avenir régional.

Texte non signé alors,  
paru dans le Journal du Mouvement Normand,  
Haro-L'œuf, n° 99 — septembre 1972



# Le Bâtard et les Jeunes Fauves

par ELM

**A**près un niveau de mobilisation historiquement faible l'an dernier, on pouvait craindre une seconde année décevante compte-tenu de la période très particulière : en ce dimanche 5 juillet, beaucoup étaient déjà partis en vacances et, par ailleurs, les réticences individuelles autant que les restrictions légales liées au contexte sanitaire ne facilitaient pas les rassemblements. La météo très incertaine n'incitait guère non plus à l'optimisme. Ce fut donc une bonne surprise que de pouvoir prendre le départ de cette 14<sup>e</sup> édition de notre journée d'hommage itinérant avec un effectif décant... et motivé.

Le secteur retenu, ce corridor enchâssé entre les charmantes vallées de l'Orne et de l'Odon, nous permettait d'évoquer, avec les textes de Maït' Jean, deux épisodes historiques mémorables qui s'y déroulèrent et de cheminer très précisément dans les pas de ceux qui les vécurent.

## La Guigne lui porte chance

Les premiers kilomètres nous ramenaient quelques siècles en arrière, sur les traces de celui qui n'était encore que le Bâtard et pas encore le Conquérant. La jeunesse du tout jeune duc Guillaume ne fut pas de tout repos, on le sait ; contesté et menacé de toute part, il verra plusieurs de ses proches assassinés (jusque dans sa propre chambre !). En 1046, « On chuchote. Un plan se noue. Avant tout, il (...) faut tuer le bâtard... Mais Golet, le bouffon ducal, a surpris la conjuration. Il part aussitôt pour Valognes. À pied ! Il sait que lui seul peut sauver son maître. « Réveille-toi Guillaume ! Tu es mort, tu es démembré si tu ne fuis pas dans l'instant même ! » »<sup>1</sup> Le duc obtempère aussitôt et entame alors une folle chevauchée nocturne à travers la dangereuse baie des Veys,

contourne Bayeux, atteint Ryes où il trouve un cheval frais et une modeste escorte, puis rejoint l'ancienne voie romaine qui l'amène au bord de l'Orne, qu'il franchit à gué. Il peut enfin rejoindre son château de Falaise où il sera en sécurité.

C'est donc à ce même gué de Bully que nous nous rendîmes pour marcher dans les traces du jeune duc. Prenant à rebours son itinéraire, nous empruntâmes l'ancienne voie romaine qui suit la jolie vallée de la Guigne et au détour de laquelle on tombe face à une ancienne carrière de marbre, vestige de la « Normandie d'avant les Normands », où les Viducasses prélevèrent, dans l'Antiquité, de quoi édifier leur cité toute proche<sup>2</sup>.

La voie s'appelle, à partir de Vieux, « Chemin Haussé du duc Guillaume ». Un nom qui témoigne de cet épisode réellement décisif car, si ses poursuivants avaient rattrapé celui qui devait devenir la figure illustre et emblématique d'une Normandie rayonnante, c'est toute l'histoire de la province qui en eût été changée...

## Comme un môle dans la tempête (...) la cote 1123

Capital aussi – mais relativement méconnu et à l'issue longtemps incertaine, le second événement évoqué ce jour-là le fut tout autant.

Le 6 juin 44, les alliés débarquent avec succès sur les côtes normandes. Le maréchal Montgomery prévoit de prendre Caen le 7 ou le 8 ; il lui faudra en réalité plus d'un mois pour y parvenir car il va se heurter à une résistance allemande acharnée, et tout particulièrement de la part des quatre divisions de la Waffen SS engagées dans ce secteur. Celle-ci va se cristalliser sur un relief modeste, mais dont la po-





sition est hautement stratégique : « À l'ouest de la route de Caen à Falaise, il n'existe qu'un point fort où puisse encore s'amarrer la résistance. C'est une colline de faible hauteur, mais qui domine la plaine de Caen ; elle porte sur la carte d'état-major un simple chiffre, indicatif de son altitude : c'est la côte 112. »<sup>4</sup> Elle sera le théâtre d'une bataille féroce, que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de « Verdun en Normandie » et que Maït'Jean a magistralement décrite dans plusieurs de ses ouvrages.

En montant le long chemin rectiligne qui strie les champs de blés, on peut aisément, après avoir (re)lu les récits de Jean Mabire, imaginer les chars « Tigre » et « Churchill » se lançant alternativement à l'assaut de la crête boisée pour tenter de reprendre, encore et encore, ce site que le général Paul Hausser qualifiait de « clef de toute la Normandie ». Les grenadiers de la 12<sup>e</sup>



SS Panzerdivision finiront par recevoir l'ordre de repli qui les sauvera de l'anéantissement total, mais « Pendant trente jours et trente nuits, les gamins de la « Baby division » auront interdit la cité de Guillaume le Conquérant aux descendants des Anglo-Saxons, naguère vaincus par le duc de Normandie. »<sup>5</sup>

C'est en ce lieu aujourd'hui si paisible que se déroula notre cérémonie, où sont traditionnellement lus divers textes témoignant de la belle diversité de l'œuvre de Maït'Jean. Un moment sans doute un peu plus grave que d'habitude, tant est

présent, ici, le souvenir de tous ces garçons, « Allemands et Britanniques confondus (...) aussi jeunes et aussi blonds », tombés dans « la guerre civile » européenne.<sup>6</sup>

Texte et photos :  
ELM

## Notes

- 1- *Histoire de la Normandie*, France Empire, 1998.
  - 2- Vieux-la-Romaine, où subsiste une *domus* aujourd'hui transformée en musée et plusieurs sites de fouilles.
  - 3- *Les Généraux du Diable*, Grancher, 1987.
  - 4- *Les Jeunes Fauves du Führer*, Fayard, 1986.
  - 5- *Les Waffen SS*, Balland, 1972. Sur cet épisode majeur de la bataille de Normandie, signalons aussi l'ouvrage très complet de Georges Bernage, *Enfer sur la cote 112*, publié par les éditions Heimdal.
  - 6- *Les Jeunes Fauves du Führer*, op. cit.
- Pour l'anecdote, on rappellera que, dans un long entretien avec Francis Bergeron (*Jean Mabire conteur des guerres et de la mer*, Dualpha, 2014), JM indique que le livre devait initialement s'intituler *Les Jeunes loups du Führer*; mais l'éditeur demanda un changement car, à l'époque, on appelait « jeunes loups » les compagnons de route de Jacques Chirac...

**Une association n'est rien sans ses adhérents.  
Une revue n'est rien sans ses abonnés.**

Pour que l'Association des Amis de Jean Mabire perdure, il faut un Jean Mabire – toujours présent ! – et des... Amis ! En êtes-vous un ?

**ADHÉREZ, RÉADHÉREZ !**

☐ Adhésion simple (ou couple) 20 €

☐ Adhésion de soutien 30 € et plus

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

**Paiement par paypal sur**

**<https://www.paypal.me/lesamisdejeanmabire>**





« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute École Populaire – août 1997  
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire  
Siège social : 13 quai de Solidor - F35400 SaintMalo  
Adresse administrative : BP 14 - F59137 Busigny

[contact@jean-mabire.com](mailto:contact@jean-mabire.com)  
<http://www.jean-mabire.com>

Conception : Les Editions d'Héligoland™ 2020  
[www.editions-heligoland.fr](http://www.editions-heligoland.fr)  
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)